



Recueil d'expériences « Accueil social familial »

Familles
Couples
Parents isolés
avec enfants

Personnes
âgées



Adultes /
Enfants
handicapés



Adultes
Jeunes
Enfants

Groupes
encadrés
Accueils
individualisés



L'ACCUEIL SOCIAL FAMILIAL?

Convaincus que le monde paysan peut apporter des solutions adaptées aux évolutions et besoins de notre temps, les réseaux Accueil Paysan et CIVAM¹ s'attachent à concilier des valeurs sociales et solidaires avec la valorisation des territoires agricoles et la défense de l'environnement.

Nous nommons « accueil social » l'hospitalité proposée à des personnes qui, pour des raisons diverses liées à leur situation économique, administrative ou familiale éprouvent la nécessité d'une rupture momentanée avec leur entourage habituel.

Nous nommons « familial » le fait d'accueillir en petit nombre, par les personnes vivant sur la structure d'accueil.

C'est un accueil d'accompagnement, un moment d'échanges, de participation à la vie quotidienne du paysan amenant des réflexions sur la place de chacun,

sur nos modes de vie, de consommation et de production.

L'accueil social en milieu rural est donc, avant tout, une affaire de relations humaines. Il peut se dérouler dans une structure agricole ou non, ayant un projet pédagogique concret établi en lien avec l'agriculture et la vie du monde rural.

Les structures d'accueil et ses activités offrent un cadre, un contexte, un support concret et intégré dans une dimension socio-économique réelle. Autrement dit, c'est parce qu'il existe un support agricole, un lien à la préservation de l'environnement, au vivant que peut se réaliser cette activité.

La vocation sociale de l'agriculture ouvre de nouveaux horizons par une prestation de travail, un lieu d'accueil, une intégration sociale et une meilleure qualité de vie aux personnes accueillies.

¹ Extrait de la convention nationale entre les réseaux Accueil Paysan et CIVAM (Centre d'Initiatives et de Valorisation de l'Agriculture et du Milieu Rural) pour le développement de l'accueil social

LES RESEAUX PRESENTS EN REGION RHONE-ALPES

Le réseau Accueil Paysan

Accueil Paysan est un mouvement associatif d'éducation populaire, né 1987, qui participe à un projet de société. Innovant avant même que la notion de Développement Durable ne se développe, ils ont créé un nouveau métier « paysan-accueillant-aménageur », en répondant à des aspirations économiques, environnementales, humaines et relationnelles, en conciliant :

- La création d'une nouvelle forme d'exploitation économiquement viable en intégrant une activité complémentaire à l'activité agricole
- L'exercice de l'activité agricole en respectant l'Homme, son environnement et en participant à l'aménagement de son territoire
- L'accueil dans un souci d'échange, de partage et de convivialité.

Accueil Paysan permet donc d'intervenir sur la création et le maintien d'emplois en zone rurale, d'entretenir des relations d'échanges, de retisser un lien ville-campagne tout en s'inscrivant dans une dynamique de respect de l'environnement. Enfin, l'article 3 de sa charte éthique « accueil paysan est pensé, organisé et animé par ceux qui en vivent » amènent les paysans à s'investir dans une réelle participation associative.

Les principales activités sont la promotion des activités d'accueil en milieu rural

- Accueil touristique : gîte, chambre, camping, table...
- Accueil d'enfants : fermes pédagogiques accueil de scolaire
- Accueil et tourisme social : accueils de personnes en difficulté sociales, financières
- Accueil à l'international
- Valorisation des produits locaux
- L'accompagnement de porteurs de projet
- La communication des structures adhérentes auprès du public
- L'accompagnement à la vie associatives

La Fédération Accueil Paysan Rhône-Alpes représente environ 20% des adhérents nationaux avec 155 structures (la plus importante région du réseau). La variété, tant géographique (montagne, plaine...) qu'agricole (élevage, maraîchage, viticulture...) va de pair avec une disparité et une richesse des structures d'accueil proposées. De par son histoire, Accueil Paysan Rhône-Alpes a toujours été lieu d'expérimentation et d'innovation comme pour l'accueil social.

Le réseau des CIVAM

Acteur associatif, né dans les années 50 à l'initiative d'instituteurs, le mouvement CIVAM¹ s'est construit sur les valeurs de l'éducation populaire. Son objectif était de permettre aux familles agricoles d'acquiescer une véritable autonomie.

La vision CIVAM du développement agricole et rural s'appuie sur les savoirs faire, les expériences, les énergies des agriculteurs et habitants des territoires qui complètent et enrichissent les recherches scientifiques et le conseil technique qui en découle. Ensemble ils participent au développement d'un milieu rural attendu par l'ensemble de la société : des campagnes vivantes et solidaires.

La mission principale des CIVAM est d'oeuvrer au développement durable et solidaire de nos campagnes, au travers :

- Du développement de l'agriculture durable, des systèmes de production autonomes et économes
- De l'appui à la création d'activités
- Du développement des circuits courts
- Du développement de l'accueil en milieu rural

En Rhône-Alpes, on compte aujourd'hui plusieurs groupes CIVAM à l'initiative de projets et/ou participant à des actions en réseau, tel que de Ferme en Ferme, ADMM², le réseau INPACT³, Ferme du Monde ou l'accueil social à la ferme.

1 CIVAM : Centre d'Initiatives et de Valorisation de l'Agriculture et du Milieu Rural

2 ADMM : Agriculture Durable de Moyenne Montagne

3 INPACT : INitiatives Pour une Agriculture Citoyenne et Territoriale

Le réseau ASTRA

Dans la continuité d'un projet européen autour de l'agriculture sociale, le réseau ASTRA¹ s'est créé, à partir de 2009 grâce à la réunion de différents acteurs professionnels impliqués dans l'accueil à vocation sociale ou thérapeutique en agriculture. Le comité de pilotage symbolise cette diversité d'acteurs puisqu'il est composé de structures d'insertion (ESAT² Le Habert, Solid'action), d'établissements agricoles (Ferme de Bellechambre) hébergeant des personnes handicapées, de réseaux d'agriculteurs individuels (Accueil Paysan).

Les objectifs sont de :

- Participer au développement de l'agriculture sociale et thérapeutique en Rhône Alpes et renforcer les capacités d'accueil de personnes en difficulté, en milieu rural et agricole
- Structurer une communauté de pratiques, qui va fonctionner comme espace d'échanges d'expériences et de formation, outil de coordination et pôle ressources (production d'informations et de formation),
- Faire en sorte qu'à moyen terme l'agriculture sociale et thérapeutique soit reconnue dans sa spécificité par les pouvoirs publics.

1 ASTRA : Agriculture Sociale et Thérapeutique en Rhône-Alpes
2 ESAT : Etablissement et service d'aide par le travail

Publics accueillis

Enfants/jeunes en difficulté - Personnes âgées/adultes handicapés - Adultes et/ou familles en difficulté

Les formes d'accueil possible

ACCUEIL INDIVIDUALISÉ

L'accompagnement est sous la responsabilité de l'accueillant

Accueil d'urgence

L'objectif est de pouvoir accueillir une personne le plus rapidement possible dans une situation d'urgence. Il s'agit d'un accueil de dernière minute, de durée transitoire. Il renvoie à une notion de rapidité mais pas forcément de danger.

Accueil de rupture

De quelques jours à quelques semaines, l'objectif est de permettre un éloignement temporaire de la personne de son cadre quotidien et de lui donner la possibilité d'évoluer dans un cadre différent.

Accueil relais

De quelques jours à quelques semaines, l'objectif est d'accueillir une personne permettant à une famille d'accueil de souffler, de prendre des congés,....

Accueil en vacances

De quelques jours à quelques semaines, ces accueils s'adressent à des personnes, des familles en grande fragilité, non-autonomes dans l'incapacité à organiser elles-mêmes ce projet. Les vacances sont alors un prétexte pour réaliser un travail d'accompagnement social pour travailler sur l'autonomie, sur des gestes quotidiens (faire un repas à ses enfants), la mobilité (prendre le train), l'organisation logistique (budget...).

Accueil de long terme

Par un accompagnement continu et quotidien, l'accueil de long terme se caractérise par un accueil permanent. L'objectif est de donner les moyens aux personnes accueillies de se reconstruire dans un cadre familial et convivial en vue de sa réinsertion sociale, scolaire ou professionnelle mais aussi d'être une alternative au maintien à domicile et à l'hébergement en établissement.

ACCUEIL ENCADRES

Des accueillants proposent des accueils avec un encadrement (parents, travailleurs sociaux...) pour des personnes non-autonomes en petits groupes ou en individuel. L'accompagnement est sous la responsabilité des encadrants.

L'accueillant propose à partir de séances hebdomadaires voire mensuelles un cycle de progression mis en place avec les encadrants sous forme d'activités sur une durée précise. (exemple : un cycle de 2 heures toutes les 3 semaines sur 6 mois). Après un repérage de la situation de chaque personne avec les personnes encadrantes, l'objectif est de leur permettre d'évoluer dans leur autonomie, leurs repères...

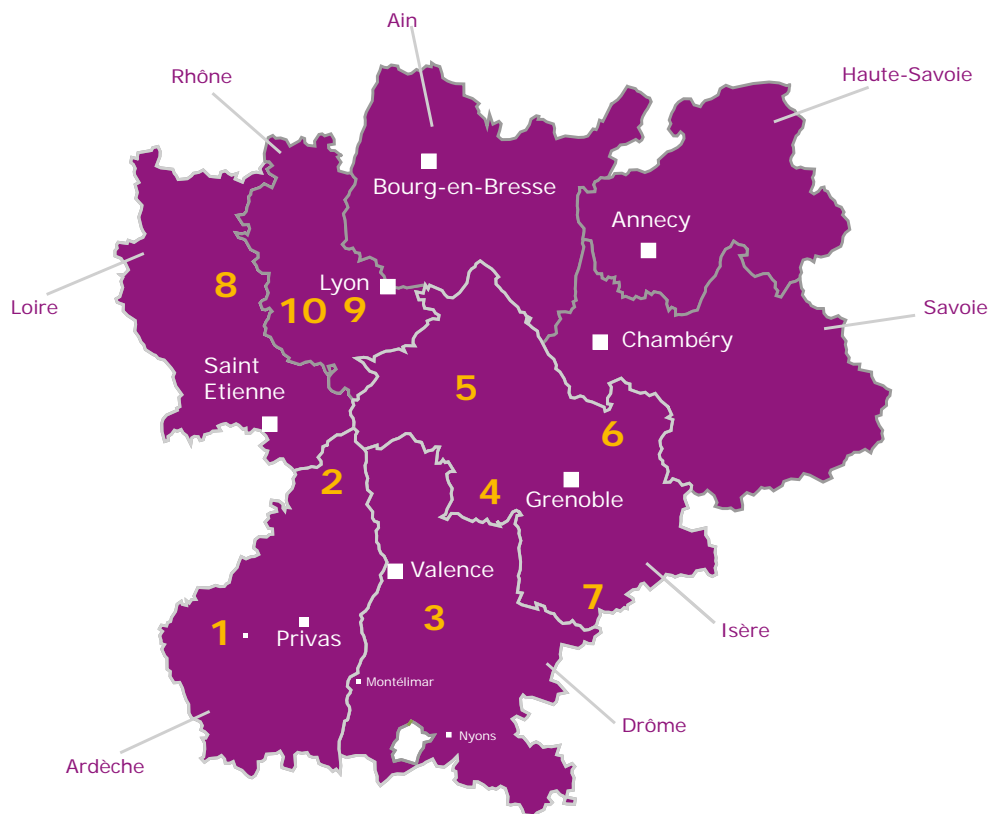
Tout accueil est préparé avec un organisme social. En accueil individualisé ou en accueil encadré, la famille accueillante devient un lieu repère, chaleureux pour permettre à la personne accueillie de souffler, de se retrouver. La famille accueillante peut avoir un rôle d'observation et d'accompagnement dans l'évolution du comportement de la personne accueillie en travaillant sur l'autonomie physique (retrouver des gestes), du quotidien (rythme du lever...), sur la relation à soi et aux autres (lien parents/enfants...)

Selon les problématiques, les publics et les objectifs définis, l'accueil se réalisera par :

- Un accompagnement complet avec hébergement : hébergement dans la maison, tous les repas pris avec la famille, accompagnement en journée
- En « semi-autonomie » : exemple : location du gîte, participation à certains moments de la journée...
- Un accompagnement à la 1/2 journée, à la journée, sans hébergement

DES PRINCIPES D'ACCUEIL

- Utiliser le lien à la terre et au vivant comme un support éducatif pour accueillir ces personnes
- Une dynamique collective entre l'accueillant, l'accueilli et l'organisme placeur. La construction de partenariats est donc essentielle et doit être formalisée par le biais de convention et de contrats.
- Tout accueil est une décision familiale, en lien avec le projet de vie de l'accueillant, de sa famille et de son entourage.
- Adapter son projet à ses possibilités réelles du moment, notamment en termes de capacité d'accueil
- Le caractère rémunérateur des accueils : l'objectif est de pouvoir répondre à un double besoin :
 - Social, en répondant à des sollicitations d'organismes sociaux, à la recherche de solutions alternatives pour leur public
 - Économique, en permettant à des paysans de s'installer, et de garder une activité en milieu rural, indispensable au développement de la vie locale des territoires.
- Réaliser un projet d'accueil
- Respecter les règles administratives en fonction des publics : agréments, conventions



DPT	N°	ADHERENT	PUBLIC ACCUEILLI	OBJECTIFS D'ACCUEIL	FORMES D'ACCUEIL
Ardèche	1	Anita ALONSO	Familles en difficultés sociales	Individualisé - Accueil vacances	Location gîte
			Adultes handicapés	Groupes encadrés - Accueil vacances	Location gîte
Ardèche	2	Frédérique LAGIER	Enfants, jeunes, adultes toxicomanes	Individualisé - Accueil rupture, vacances	Accompagnement complet avec hébergement
Drôme	3	Marc ROSSETI	Enfants, jeunes	Individualisé - Accueil rupture, vacances	Accompagnement complet avec hébergement - accueil en gîte d'enfants
Isère	4	Angélique DOUCET	Enfants et adultes en situation de handicap, difficultés sociales	Groupes encadrés	Accueil pour 2h, à la 1/2 journée, à la journée Possibilité d'hébergement en chambre d'hôte
Isère	5	Aurélie GARCIAS	Enfants et adultes en situation de handicap, difficultés sociales	Groupes encadrés	Accueil pour 2h, à la 1/2 journée, à la journée Possibilité d'hébergement en camping
Isère	6	Fabienne GARDERET	Enfants et adultes en situation de handicap, difficultés sociales	Groupes encadrés	Accueil pour 2h, à la 1/2 journée, à la journée Possibilité d'hébergement en gîte
Isère	7	Cathy PITIOT	Enfants et adultes en situation de handicap, difficultés sociales	Groupes encadrés	Accueil pour 2h, à la 1/2 journée, à la journée Possibilité d'hébergement en gîte
Loire	8	Joelle LYONNET	Enfants en difficultés sociales	Individualisé - Accueil vacances	Accompagnement complet avec hébergement en gîte d'enfants
			Personnes handicapées	Individualisé ou Groupes encadrés	Accueil pour 2h, à la 1/2 journée, à la journée Possibilité d'hébergement en chambre d'hôte
Rhône	9	Claudette COQUARD	Enfants et adultes en situation de handicap, difficultés sociales	Groupes et individuels encadrés	Accueil pour 2h, à la 1/2 journée, à la journée
Rhône	10	Michèle SAUVE	Enfants et jeunes en difficultés sociales	Individualisé - Accueil vacances	Accompagnement complet avec hébergement en gîte d'enfants

Rencontre avec Anita et Bérengère

Familles en difficultés sociales et Adultes handicapés en groupes encadrés pendant les vacances

Pouvez-vous nous décrire votre structure ?

Nous sommes depuis peu, ma fille, Bérengère et moi à nous occuper de la ferme de L'Oustaou d'Aizac.

Nous accueillons en gîte, en chambre ou en relais paysan (adapté aux randonneurs) ou en gîte de séjour. Je fais de la châtaigne, des petits fruits rouges, des œufs, poulets, J'ai un potager, un verger. Nous accueillons à notre table les touristes et nous faisons de la vente directe. On est installé pour l'accueil depuis 2002. Le volet social s'est mis en place dès 2006 quand j'ai laissé mon travail à l'extérieur pour m'installer totalement sur la ferme.

J'ai alors commencé à accueillir des personnes handicapées lors de séjours de vacances dits « adaptés »¹ à la semaine à chaque vacances scolaires. Je proposais des balades avec les ânes, un atelier confiture, la fabrication de pain, la cueillette au jardin. J'interviens aussi dans une maison de retraite où j'anime un atelier poterie. Les résidents de cette maison de retraite viennent sur des séjours et sur des journées ramasser les châtaignes. Jusqu'à présent, j'ai principalement accueilli des adultes handicapés et des anciens (personnes âgées).

On a aussi reçu une famille par la CAF² de Lyon. J'accueille toujours des séjours à la semaine de personnes handicapées qui viennent d'ESAT³ (ancien CAT)⁴, ainsi qu'à la journée. Aujourd'hui, on se pose aussi la question pour l'accueil d'enfants.

Comment avez-vous découvert l'accueil social ?

Bérengère : je travaillais auprès de personnes ayant un handicap physique et psychique. J'ai fait partie d'une association et j'ai travaillé dans des structures lourdes comme des Maison d'Accueil Spécialisée. J'ai eu des problèmes de dos qui m'ont amené à réfléchir sur mon travail et j'ai eu de plus en plus envie de développer cet accueil sur la ferme qui était déjà structurée. Donc ça m'a motivée. C'est différent de ce que je peux faire en structure. J'ai envie de développer plus certains aspects et accueillir un nouveau type de public. Par contre, il faut que le handicap physique ne soit pas trop lourd car notre structure n'est pas adaptée pour tous.

Anita : je suis issue d'une famille nombreuse d'immigrants Espagnols ou le partage entre frères et sœurs et la solidarité vis à vis de la communauté Espagnole étaient omniprésentes. Le secteur social a aidé ma famille et nous a permis une ouverture vers l'extérieur. En faisant de l'accueil social, j'ai donc envie aussi de renvoyer l'ascenseur. Je n'ai pas de formation dans le social, avant je travaillais dans un laboratoire hospitalier.

Comment combinez-vous vos différentes activités sur votre structure ?

C'est une des difficultés : concilier accueil et travail agricole. Il faut consacrer du temps tout en articulant le travail sur la ferme. Pour mon équilibre personnel, je ne peux pas faire uniquement de l'accueil social. Quand j'accueille des groupes sociaux, je dis le matin ce que j'ai prévu de faire dans la journée et ils s'organisent en fonction. Selon les groupes, j'interviens plus ou moins. Cela dépend des objectifs que les encadrants ont défini et de comment ils s'organisent. Est-ce que ce sont des vacances uniquement ? y-a-t-il un objectif éducatif ? Pour un des groupes d'ESAT que nous recevons, j'interviens peu et je ne valorise donc pas le temps donné. Ils louent simplement le gîte (sauf s'ils souhaitent un atelier poterie où je vais demander un prix).

Cependant, dès qu'il y a une demande plus précise lors de ces séjours, je vais privilégier une activité comme la cueillette, le soin aux animaux des activités du quotidien. C'est un suivi de ce que l'on fait tous les jours, et que l'on fait partager. L'objectif est bien de faire découvrir une vie différente de celle d'un foyer par l'exemple. On apporte autre chose. On s'adapte beaucoup à chaque groupe.

¹ Vacances adaptés : agrément donné à des associations qui organisent des séjours d'au moins 5 jours pour plus de trois personnes handicapées majeures

² CAF : Caisse d'Allocation Familiale

³ ESAT : Établissement et service d'aide par le travail

⁴ CAT : Centre d'Aide par le Travail



A quelles difficultés avez-vous été confrontées dans la mise en place de ces accueils ?

Si on développe des accueils de groupes par exemple sur des temps hors vacances, il va falloir qu'on réfléchisse au prix de journée et aux activités que l'on veut mener. On pense aussi à obtenir un agrément d'assistant familial.

D'autre part, la difficulté vient aussi de la conciliation des publics.

Quelles compétences sont nécessaires à l'accueil ?

Pour moi, Anita, j'ai beaucoup été sécurisée par ma fille pour accueillir le public handicapé. En effet, je savais que je pouvais lui demander des choses. J'avais un peu peur de mal me comporter. Mais ce sont des personnes très spontanées, ce qui fait que ça coule tout seul. Avoir une formation ne me semble pas nécessaire par contre il faut avoir une meilleure connaissance des gens avec qui on travaille, que l'on reçoit en allant par exemple dans la structure. Il est important aussi que la structure viennent passer un temps en amont pour voir comment cela se passe sur la ferme. C'est je pense important d'avoir une connaissance du monde du handicap.

Quel est pour vous l'impact de ces accueils ?

Pour les personnes handicapées, le comportement vis à vis des animaux est touchant. Il faut pouvoir les mettre en confiance : prendre le temps d'une balade avec les ânes par exemple. Quand j'ai reçu une famille avec la CAF de Lyon, on essayait de communiquer avec la maman qui était turque. Ça faisait 20 ans qu'elle était en France et ne parlait toujours pas le français. On s'est très bien entendu autour de la cuisine, mais je lui disais qu'on aurait pu échanger encore plus si elle avait parlé français. Suite à ce séjour, elle a pris des cours. C'était très fort. C'est très valorisant aussi pour nous, on leur fait découvrir notre monde, et on oublie des choses car on est dedans : par exemple qu'il y a autant d'insectes autour de nous. Le rythme était aussi différent. C'est émotionnellement un super souvenir. Une autre femme est venue avec sa fille, elle n'avait pas mangé de légumes verts depuis 4 ans. Ça donne de l'importance à nos valeurs d'agriculture paysanne, à ce que l'on produit. Alors que parfois au départ, les groupes, les familles n'ont pas envie de découvrir tout cet univers.

En conclusion

Maintenant que Bérengère est sur la ferme, nous souhaitons pouvoir aller plus loin dans ces accueils, en développant plus certains aspects, en ouvrant à d'autres publics ! C'est une vraie découverte que l'on souhaite construire petit à petit.



INFOS PRATIQUES

Publics accueillis

Familles avec difficultés sociales
Adultes handicapés encadrés

Productions

Châtaignes, framboises, confitures variées, sirops
Potager, Volailles

Activités sur notre structure

Relais, gîte, chambre
Table, produits
Accueil social

Outils et support d'animation

Vie quotidienne de la ferme
Randonnées, découverte des plantes comestibles,
ateliers confitures, initiation poterie

Tarifs

location gîte - prix animation

Contacts

Anita et Bérengère ALONSO
Hameau La Coste 07530 AIZAC -
04 75 38 74 68 - 06 03 60 53 80 - oustaou07@gmail.com

Rencontre avec Frédérique

Enfants, jeunes et adultes en séjours individualisés avec hébergement

Peux-tu nous décrire ta structure ?

Petite ferme en agriculture biologique de moyenne montagne, élevage de chèvres pour production de fromage, races rustiques du Massif Central, élevage de poules pondeuses bio et de brebis. Fabrication de jus de fruit.

Pour la partie accueil, j'ai une chambre pour accueillir une famille et deux enfants. Je ne fais plus que l'hébergement et le petit déj. Je propose une formule gîte d'étape où c'est moins cher.

Je me suis installée en 1999 suite à une reconversion. J'ai décidé d'arrêter mon boulot de prof. J'ai fait un BPREA¹ qui ne m'a pas servi car il n'était pas orienté bio. J'ai donc fait après une formation en agriculture biologique en phytosanitaire, homéopathie sur les animaux. J'ai adhéré à Accueil Paysan en 2003.

Comment as-tu découvert l'accueil social ?

J'ai démarré en 2005-2006. j'ai commencé avec l'agrément jeunesse et sport, grâce à une autre adhérente accueil paysan qui le pratiquait et qui recevait des jeunes dans ce cadre là. Comme j'étais prof, très orientée sur la pédagogie, je me suis dit pourquoi pas. J'ai manifesté mon intérêt pour recevoir un jeune. J'ai vite travaillé avec une maison d'enfants qui m'envoyait un jeune très régulièrement pendant les vacances pendant 3 ans.

Et j'ai rencontré l'association TEMPO, qui recherchait des familles d'accueil pour de l'accueil de personnes toxicomanes. J'ai démarré cela en 2005. aujourd'hui, l'accueil de jeunes continue. J'ai arrêté avec TEMPO car l'association a disparu et pour l'instant je ne cherche pas plus, ou alors une association qui serait dans la même approche, le même accompagnement que TEMPO.

As tu bénéficié de formations particulières ?

Avec TEMPO, on a eu une journée de formation avec un thème différent et intervention d'une personne compétente sur le sujet : thème de la dépendance, les médicaments de substitution... à la fin, on avait des rencontres régionales sur le sujet. La formation indispensable ? Je ne sais pas, cela dépend des gens. Mais au niveau d'un réseau, je dirai oui. Est-ce que cela veut dire que je suis compétente forcément ? Dans les journées d'échanges avec TEMPO, il y avait de tout, des gens avec une approche éducative, et des gens où c'est intuitif et ça peut être très étonnant.

Comment combines-tu tes différentes activités sur ta structure ?

Avec TEMPO, je n'accueillais théoriquement qu'en automne et en hiver, là où l'activité agricole était la moins forte. Mais je n'ai pas fait ça tout le temps. Sur l'accueil de jeunes, ce n'est pas la même problématique, ils sont plus jeunes et quelque part plus ouvert au changement. J'accueille donc toute l'année mais avec un protocole. Je refuse l'accueil d'urgence. J'explique ma démarche : quand on me contacte, je demande des éléments sur la situation, si j'accepte, on organise une visite préalable et un week-end test. Dans ces cas là, cela marche à tous les coups.

Il y a des éducateurs à qui ça ne plait pas mais après ils en reviennent. Et tout au long du séjour, je suis en contact régulier avec l'éducateur.

Quelles activités proposes-tu ?

Les trucs obligatoires : respecter le cadre de vie, les horaires de la maison : par exemple après 21h, ils sont dans leur chambre, il faut être debout avant 10h et ils participent au repas, vaisselle. il y a toujours un moment pour moi et pour eux, moment de calme. Pour l'activité, il n'y a pas d'obligation. Ils font ce qu'ils veulent mais ils ne doivent pas rester à ne rien faire. Donc s'ils n'arrivent pas à être dans l'initiative, ils me suivent et petit à petit, ils font.



¹ BPREA : Brevet Professionnel Responsable d'Exploitation Agricole

Avec TEMPO, j'étais plus souple sur l'heure de lever car il faut du temps pour que cela démarre. Ils sont aussi plus fermés aux activités de la ferme. Alors qu'un jeune, c'est plus facile à intégrer. Avec TEMPO, je demandais toujours ce qu'ils avaient envie et on travaillait pour que la personne y arrive petit à petit. Il faut pouvoir les accompagner à toucher leurs limites, et ce n'est pas toujours évident, surtout que ce sont des personnes qui ont besoin de reconnaissance.

A quelles difficultés as-tu été confrontées dans la mise en place de ces accueils ?

Avec TEMPO, cela a été la longueur, car la durée n'était pas fixée et parfois, on était tiraillé entre le besoin de rester ou pas. Je ne le referai pas sur des périodes longues car après on est embarqué sur l'affectif, l'émotionnel. Il vaut mieux des contrats avec des durées fixes et reconductibles que des situations de flou.

Avec les jeunes, il y en a un qui était en conflit avec chaque adulte. Il s'est mis à fumer en cachette. Il est finalement parti. Le problème de la durée est que tu poses des règles mais au fur et à mesure, les jeunes vont chercher à les contourner.

J'ai aussi arrêté de gérer les demandes d'urgence ou de dire « oui » à un éducateur parce que tu le connais. Et enfin, il y a la question du tarif. La force du réseau est que l'on peut travailler cela ensemble.

Quelles compétences sont nécessaires à l'accueil ?

Il faut une bonne structuration intérieure car les gens demandent ça. Quelqu'un en vacances en dépression qui vient de perdre sa mère, c'est pas bon. Faut avoir un bon cadre et être capable de le faire passer dans la vie tous les jours. Quand un gamin te dit « putain » tous les trois mots, il faut savoir dire « non ».

Il faut pouvoir être un communicant, savoir être dans le lien à l'autre car les gens ont eu de graves blessures. Il faut pouvoir faire passer quelque chose sur l'amour du lien.

Mais il faut aussi être capable de se protéger émotionnellement. Sinon, on s'arrête.

Je trouve cette activité très intéressante, c'est un métier d'avenir, c'est un rôle qu'il faut jouer dans cette société ! Ça peut être passionnant, hyper innovant. J'y crois et je vois le résultat : tu vois les gamins contents, les progrès, tout le monde le dit : les profs, les éducateurs... Par exemple, avant, le jeune que j'ai, oubliait de faire ses devoirs, maintenant non, il ne fait plus de démonstration de force. C'est un gamin qui apprend à structurer son temps, ses limites. Le kiné m'a dit qu'il respirait mieux aussi. Il y a le jeune, les éducateurs et quand les séjours se répètent, il ne faut pas hésiter à s'investir, à prendre le temps, lui demander s'il a besoin d'aide... car personne ne prend le temps avec lui. On peut servir à ça. Par contre, il ne faut prendre aucune initiative non validée par les éducateurs.

Quel est pour toi l'impact de ces accueils ?

Comme mes filles sont parties, je gère l'impact par rapport à moi.. je peux décider facilement car dans un contexte familial, il faut toujours faire attention aux jalousies par exemple. La question est de savoir jusqu'où tu vis ta vie d'agriculteur « traditionnel ».



INFOS PRATIQUES

Publics accueillis

Enfants et jeunes avec difficultés sociales
Adultes toxicomanes

Productions

Fromage de chèvre et Jus de fruits
Élevage familial de lapins, poules, brebis, Jardin potager

Activités sur notre structure

Chambre
Accueil social
Produits

Outils et support d'animation

Vie quotidienne de la ferme : soin aux animaux, cuisine pour les repas, balade, confections des fromages, jus de fruit...

Tarifs

Accueil individuel avec hébergement : 60 €/jour

Contacts

Frédérique LAGIER
Le Bosc 07690 VANOSC -
04 75 34 67 14 - 06 21 69 71 69 - f.lagier@yahoo.fr

Rencontre avec Marc

Enfants, jeunes en séjours individualisés avec hébergement et en gîte d'enfants

Peux-tu nous décrire ta structure ?

Mon exploitation consiste en un élevage extensif d'ânes « communs », ce qui veut dire qu'ils ne sont pas d'une race reconnue. Je vends les petits et j'en garde certains pour les éduquer (et non les dresser, la distinction est importante) de façon à ce qu'ils soient aptes à faire de l'accompagnement en randonnée et parfois pour les atteler. J'ai également deux brebis et des volailles (pintades, poulets, canards, poules et coq) mais ils sont plus là pour amuser les enfants.

En accueil, j'ai un gîte de quatre places et je fais des séjours en gîte d'enfants pour 6 enfants maximum d'une semaine voire deux semaines minimum pendant les vacances d'été.

Comment as-tu découvert l'accueil social ?

C'est arrivé un peu par hasard. Une collègue en faisait et elle m'en a parlé. Cela m'a donné envie de me lancer. C'était au moment de la signature de la convention entre la FNAP¹ et la PJJ², il y a près de quatre ans. Il y a eu une rencontre avec les responsables du Centre d'Hébergement Diversifié (qui dépend de la Sauvegarde de l'Enfance, qui elle-même dépend de la PJJ) lors d'un Conseil d'Administration d'Accueil Paysan Drôme. Ensuite, j'ai été contacté par eux pour accueillir des jeunes en tant que famille relais, le temps nécessaire de leur trouver une famille d'accueil ou pour permettre à celle-ci de s'absenter.

J'ai également un agrément jeunesse et sport pour l'accueil des enfants en séjours à la ferme et en accueil familial. C'est un accueil pour les vacances, mais à chaque séjour, j'ai toujours au moins un enfant qui est envoyé par un organisme social.

J'accueille aussi dans le cadre du Placement Familial du Conseil Général de la Drôme, des enfants placés dans des familles d'accueil par décision de justice. Cela peut m'arriver aussi d'accueillir avec le Conseil Général de l'Ardèche. Là, ce sont les structures sociales responsables des enfants qui m'ont contacté directement parce qu'elles ont vu (ou su) que je faisais de l'accueil d'enfants. Certains de ces enfants sont en foyer d'accueil. Il y a par exemple les structures « Rayons de soleil » et la « Maison d'Accueil Protestante » de Crest. Je travaille aussi en collaboration avec les SESSAD³ pour des enfants qui sont en retard scolaire. Là, j'ai été contacté par des assistantes sociales. J'avais en tête depuis un certain temps, ce genre d'accueil d'enfants.

Enfin, il y a aussi un petit garçon de 12 ans qui lui est en village d'enfants. C'est une fondation (Ardouvin, du nom de son fondateur) qui accueille des enfants sur place dans plusieurs familles. Ces enfants sont placés là également sur décision judiciaire. Il vient depuis deux ans, régulièrement aux petites vacances (soit la totalité, soit au moins une semaine), un mois à un mois et demi l'été, puis également certains week-end, à la demande. C'est sa famille d'accueil qui m'avait contacté directement car elle voulait qu'il puisse être accueilli ailleurs qu'au village d'enfants, de temps en temps, car à l'époque il n'en sortait guère. L'objectif était qu'il puisse voir et vivre autre chose.

Comment combines-tu tes différentes activités sur ta structure ?

L'avantage avec mon élevage c'est que l'activité d'accueil est complémentaire de la partie agricole. Pour les jeunes qui relèvent de la PJJ en accueil individualisé, ils doivent, en principe, participer au quotidien de mes journées. Cela veut dire qu'il travaille avec moi et quand ils ne peuvent plus se concentrer sur une tâche, on change. Ce qui est bien dans mon exploitation, c'est qu'il y a une grande variété d'activités à faire dans la journée. Ce n'est pas comme une exploitation maraîchère par exemple où quand on repique des salades, on doit y passer la journée.



¹ FNAP : Fédération Nationale Accueil Paysan

² PJJ : Protection Judiciaire de la Jeunesse

³ SESSAD : service d'éducation et de soins spécialisés à domicile

Quant à l'accueil d'enfants, les deux activités se marient bien puisque la plupart des activités sont centrées autour de l'âne. Leur présence est bénéfique puisqu'ils font travailler les animaux. Et puis, je leur apprend aussi à passer un licol, à rentrer les brebis quand elles sont conciliantes et à donner à manger aux volailles. Ils y gagnent aussi en autonomie. Pour cet accueil, je ne fais pas de différence entre l'enfant qui est placé et ceux qui viennent d'un milieu plus classique. Il faut juste être attentif. Il n'y a donc pas de travail supplémentaire sauf pour toute la partie logistique, ce qui fait que l'été, je suis obligé de prendre une personne en plus. On fonctionne par roulement : quand l'un prépare à manger, l'autre organise les jeux avec les enfants, entre autre.

Par exemple, ils réalisent un mobile représentant une carte du ciel et ils peignent un puzzle que j'ai préalablement découpé. On fait aussi de la poterie et des moulages de traces d'animaux.

A quelles difficultés as-tu été confrontées dans la mise en place de ces accueils ?

Non, je n'ai pas rencontré de difficultés particulières sauf une fois face au comportement d'un jeune car la PJJ ne m'avait pas donné assez de renseignements avant son arrivée. Je n'ai pas pu anticiper certains comportements. Le travail en amont et non dans l'urgence est vraiment nécessaire.

Quelles compétences sont nécessaires à l'accueil ?

Il n'y a pas à proprement parler de connaissance à avoir. Je n'ai pas non plus fait de formation particulière. Le plus important est vraiment d'avoir envie de monter ces projets là et d'accueillir ce type de public. Sinon ce n'est pas la peine. Il faut aussi, et ce n'est pas facile, réussir à vaincre les a priori. Beaucoup des jeunes qui sont arrivés là n'ont pas une vie facile. Il faut savoir que chaque jeune est différent, qu'il a son histoire. Le travail à fournir est donc à adapter aux personnes que l'on a en face de nous.

C'est également bien de s'informer auprès des autres pour savoir comment ils s'organisent. Il faut savoir faire preuve de fermeté, notamment auprès des enfants. Les jeunes sont en manque de repères et parfois pouvoir s'affirmer permet de montrer qu'on leur fournit un cadre. Il faut surtout être à l'écoute et savoir créer du lien avec le jeune.

Enfin, il faut pouvoir adapter son travail en fonction des personnes en face de soi.

Quel est pour toi l'impact de ces accueils ?

Je pense que pour les personnes que j'accueille, les séjours sont très enrichissants. Ils permettent à mon public de voir d'autres choses que le contexte auquel ils sont habituellement confrontés. Cela leur permet de changer de cadre.

En ce qui concerne les enfants, pour la plupart, c'est la première fois qu'ils partent seuls, hors de leur famille d'accueil. Le fait d'être obligé de partager cela leur apprend à vivre ensemble.

J'apprécie de faire de l'accueil social, d'avoir la compagnie des enfants autour même si c'est très fatiguant. En étant confronté à ce type de public, on relativise sa situation car ces personnes ont vécu une suite d'évènements difficiles. On découvre, on relativise. Cela permet d'avoir une vision différente des choses.



INFOS PRATIQUES

Publics accueillis

Enfants et jeunes avec difficultés sociales (venant de l'ASE ou de la PJJ)

Productions

Élevage et vente d'ânes éduqués et d'ânon
Basse-cour, œufs

Activités sur notre structure

Gîte
Accueil social
Accueil d'enfants

Outils et support d'animation

Vie quotidienne de la ferme, séjour sur le thème de l'âne, découverte de la faune et de la flore lors de balades, randonnées accompagnées d'ânes de bât, observation des étoiles

Tarifs

Accueil gîte d'enfants : 340 € la semaine
Accueil individuel : nous consulter

Contacts

Marc ROSSETTI
Le Mas 26400 VAUNAVEYS-LA-ROCHETTE -
04 75 25 73 34 - le.mas.ane@orange.fr

Rencontre avec Angélique

Enfants et adultes en situation de handicap, difficultés sociales - groupes encadrés

Peux-tu nous décrire ta structure ?

Après une maîtrise en économie et un séjour en Irlande, j'ai cédé sous le charme d'une ferme abandonnée à Châtelus dans le Vercors (38) en 1997. Dès le départ, le projet était de créer une activité d'agrotourisme sur 9 hectares de prairies, landes et vergers (Noyer). J'ai alors été aidée par Accueil Paysan, puis une dotation de l'Etat m'a permis de développer le volet agricole. J'ai aujourd'hui 40 chèvres Saanen conduites en agriculture biologique, avec transformation fromagère. J'éleve des cabris, moutons, cochons, lapins, poules, canards deux ânes et une jument. En hébergement, j'accueille dans 2 chambres d'hôtes avec table. De plus, j'ouvre régulièrement les portes de ma ferme aux visites pédagogiques et découvertes pour des établissements scolaires, centres de loisirs et sociaux. L'accueil, c'était une volonté de partager mon milieu avec les bases de l'échange d'Accueil Paysan : transmettre, échange de savoirs...

Comment as-tu découvert l'accueil social ?

Cela a été plus un hasard et une révélation. Je proposais déjà des activités d'accueils touristiques et pédagogiques, lorsqu'un éducateur spécialisé m'a demandé si j'accepterais d'accueillir un groupe de 4 personnes handicapées chaque semaine. Au début, je n'étais pas à l'aise, je manquais de confiance en moi, mais au fur et à mesure des séances je ressentais du public accueilli du Mieux-être, de l'apaisement et une complicité avec les accompagnateurs qui découvraient souvent pour la première fois des regards pétillants de bonheur... Depuis, mon activité en accueil social s'est développée et je propose des animations pour trois groupes¹ différents une fois par semaine. S'ajoutent aussi trois autres groupes qui viennent une fois par mois. A ce jour, je suis plutôt satisfaite du nombre de visites et de la régularité, car cela permet de les voir progresser. J'accueille principalement des personnes en situation de handicaps lourds, mentaux et physiques, mais aussi des enfants hyperactifs, non-voyants ou autistes tous encadrés par des éducateurs spécialisés et infirmiers. Je n'ai pas d'agrément particulier mais j'aimerais bien en avoir pour être mieux reconnue par les pouvoirs publics et obtenir ainsi un financement pour pérenniser notre travail avec les éducateurs, psychologues et infirmiers.

Comment combines-tu tes différentes activités sur ta structure ?

Les deux activités supposent une réelle réorganisation, anticipation et disponibilité. Je commence d'une part plus tôt ma journée pour gérer les priorités et d'autre part, j'intègre l'accueil social en complément de mon activité agricole. Par exemple, on va faire des plantations de courges avec les semis que nous avons fait aussi ensemble, jusqu'à la récolte du légume qu'on peut être amené à manger ensemble. C'est le même processus avec les soins aux animaux. Les ateliers s'inscrivent dans une logique de progression et de cheminement pour donner un sens. Ces animations régulières leur apportent des automatismes. Ils acquièrent des réflexes qui les aident à être plus autonomes au point de pouvoir leur confier aussi des tâches encadrées bien sûr !

Cela implique, de multiplier l'outillage et d'adapter les lieux. Je projette aussi de nouveaux aménagements pour leur déplacement et leur confort en hiver, des sanitaires adaptés, un coin pour transformer avec eux les produits de la ferme, voire de les accueillir en gîtes adaptés.



¹ AFIPAEIM - Association Familiale de l'Isère pour enfants et adultes handicapés intellectuels, CMPE - Centre Médicaux Psychologiques pour Enfants, Le PERRON, MGEN-Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale

A quelles difficultés as-tu été confrontées dans la mise en place de ces accueils ?

La plus grande difficulté est de se rendre disponible physiquement et mentalement. La diversité des groupes et leur nombre devient un vrai challenge. De plus, il faut composer avec toutes sortes de facteurs extérieurs (les retards, les intempéries, l'accès difficile en hiver, leurs histoires personnelles...).

Il n'est pas toujours facile non plus d'anticiper sur le choix des activités, car celles-ci sont conditionnées aussi par l'état psychologique du groupe à son arrivée à la ferme. En outre, il peut y avoir des différences de motricité et d'autonomie et cela peut freiner ceux qui voudraient progresser plus vite. Les moyens d'y remédier seraient d'avoir des groupes encore plus petits, voire un accueil individualisé, mais se repose alors le problème des moyens qu'on nous donne. La plupart souhaiterait venir plus souvent, mais à ce jour, je ne sais même pas si les séances seront reconduites l'année suivante.

De plus, une difficulté essentielle reste la précarité des conventionnements. Les bilans et échanges de pratiques au sein des structures avec la Direction sont rares. Du fait des restrictions budgétaires, je doute chaque année que les contrats passés avec les organismes en charge des groupes soient renouvelés. Reconnaître notre travail contribuera à le pérenniser !

Quelles compétences sont nécessaires à l'accueil ?

Les plus importantes sont l'empathie, la patience, les capacités d'analyse et d'adaptation.

Très rapidement, j'ai ressenti le besoin de me former à ce nouveau métier, en commençant par une formation en médiation animale à l'Institut de Zoothérapie de Velanne (38). Celle-ci m'a permis d'identifier les différentes pathologies rencontrées, de mettre des mots sur ce que je faisais, d'avoir des grilles de lecture pour comprendre le comportement des personnes accueillies et d'instaurer un travail régulier et cohérent avec ces mêmes groupes avec des objectifs éducatifs clairs pour chaque séance. J'ai plus de recul vis-à-vis de ce public ce qui me permet de mieux observer, adapter le travail avec les animaux et d'associer l'animal en fonction du comportement. Ainsi, mes différents ateliers ne durent jamais plus de 20 minutes avec des objectifs et axes de travail variés mais toujours compatibles avec leur état du moment et en harmonie avec les saisons.

Quel est pour toi l'impact de ces accueils ?

Ici, personne ne les juge, la finalité est tout d'abord de leur faire oublier leur «maladie» en les valorisant sans cesse dans ce qu'ils sont capables de faire seuls ou accompagnés. Ils prennent alors conscience qu'ils ont un rôle à jouer en lien avec le vivant : la nature, les animaux et nous !

L'expérience de ces trois dernières années en accueil social me conforte, dans le rôle thérapeutique à différents degrés et champs d'intervention, (sensoriels, motricité, confiance en soi...) par la médiation animale. Ce type d'accueil m'est apparu comme un véritable projet pour continuer à donner sens au lieu où je vis, avec les valeurs que je veux transmettre. La richesse des activités que je propose dans le cadre d'une vraie exploitation agricole avec de nombreux animaux, des vergers et de grands espaces, protégés et classés en refuge LPO, sont autant d'atouts dans l'accomplissement de mon projet d'accueil à des fins thérapeutiques et sociales.

La plus belle récompense est de voir se dessiner sur les visages de Vrais grands sourires, jusqu'aux embrassades, dans l'attente de la séance suivante !



INFOS PRATIQUES

Publics accueillis

Enfants et adultes en situation de handicap mental et/ou physique (autisme, hyper-actif, trisomie...) Possible ouverture à d'autres publics.

Productions

Fromages de chèvre, volailles, lapins, cochons, jument, âne, noix, huile, miel. Vergers et bois. Refuge LPO

Outils et support d'animation

Vivre au quotidien et au rythme des saisons la Ferme, soins des animaux, découverte de la traite, transformation variée à partir du lait, des produits du maraîchage et de la cueillette, sentier nature...

Activités sur notre structure

Chambres, table, produits
Accueils journée/ animation - Accueil social

Tarifs

Forfait groupe jusqu'à 10 pers : 25 €/ heure, min 2 h
Demi-journée : 5 €/pers / Journée : 8 €/par pers
Dégustations Produits BIO : 3 €/pers /Repas : 16 €/pers

Contacts

Angélique DOUCET
Le Clos 38680 CHÂTELUS - 04 76 36 10 94 -
angelique.doucet@nordnet.fr - www.lafermeduclos.fr

Rencontre avec Aurélie

Enfants et adultes en situation de handicap, difficultés sociales - groupes encadrés

Peux-tu nous décrire ta structure ?

Nous sommes installés dans une ferme dauphinoise où nous élevons nos chèvres angora pour la production et la fabrication de mohair en vente directe. Nous pratiquons l'accueil social et thérapeutique, l'accueil pédagogique et nous avons un camping à la ferme.

Officiellement, je suis installée depuis 2010, mais c'est un projet que je muris depuis 2005. J'ai une licence en sciences humaines, un BAFA/BAFD¹, une formation en zoothérapie et un BPREA² polyculture élevage. Mon projet de base était de créer un lieu d'accueil pour personnes handicapées et/ou en difficulté avec comme support la ferme et les animaux. Mais je n'avais pas encore fait le lien avec le métier d'agricultrice. C'est après un stage dans une ferme pédagogique que je me suis rendue compte de l'importance du lien entre production agricole et accueil. D'une part le projet devenait viable car la ferme est un lieu de production agricole et d'autre part l'accueil prend une autre dimension car tout ce que nous faisons au sein de la ferme à une raison d'être. J'ai donc su qu'il fallait lier les deux car cela donne un sens à la fois à notre travail et à l'accueil que nous pratiquons. J'adhère à Accueil Paysan depuis le début car j'en partage les valeurs.

Quel aspect a été le plus difficile à installer : agricole ou social ?

Le plus difficile a été la partie agricole. L'installation en Isère reste un parcours du combattant et tout le cursus formation, stage, installation reste très laborieux. De plus je suis partie de rien, je suis ce qu'on appelle « hors cadre familial » c'est-à-dire que personne dans ma famille n'est dans le monde agricole. Il a donc fallu tout acquérir : les connaissances, la ferme, les terres, en passant par la fourche... Nous avons donc du investir beaucoup dès le départ, j'ai encore aujourd'hui de lourdes contraintes financières.

Une fois installée, le volet accueil social n'a pas été très compliqué à mettre en place. De part mes expériences professionnelles je connais les publics et les procédures (parfois pesantes) de fonctionnement des structures.

Quels accueils réalises-tu ?

J'accueille tout public, quelque soit le handicap ou la difficulté. La base de mon travail se concentre sur des séances en journée avec un programme de zoothérapie en collaboration avec les équipes éducatives sur un minimum de 8 séances. Ce type d'accueil sans hébergement et avec un encadrement concerne en majorité les structures telles que des IME, des ITEP³, des foyers pour adultes et des hôpitaux de jour. Il s'agit principalement d'un public d'enfants et jeunes, parfois d'adultes, avec des troubles autistiques, psychotiques, trisomiques, des troubles du comportement ou des difficultés sociales.

Par exemple, tous les lundis, je reçois sur l'année un IME (2 jeunes et 2 éducatrices). Une fois par mois, je reçois l'hôpital de jour entrecoupé du foyer pour adultes.

En avril, je vais expérimenter un accueil avec un jeune majeur qui est venu avec son éducateur l'année dernière. Il connaît de réelles difficultés mais son éducateur a été surpris de l'attention qu'il a manifesté lors des séances en groupe. Nous allons donc l'accueillir une semaine à la ferme. Il sera hébergé au camping, nous prendrons les repas ensemble et la journée il m'accompagnera sur les différents travaux de la ferme pour l'amener à travailler sur lui et sur ses motivations profondes.

Comment combines-tu tes différentes activités sur ta structure ?

Les différentes activités de la ferme se combinent plutôt bien. J'ai l'avantage d'avoir une production qui me laisse de la souplesse dans les horaires, ce qui fait que je peux articuler l'organisation de l'élevage en fonction de l'accueil. Lorsqu'un groupe vient, je laisse toujours quelques choses à faire : donner du foin, du grain, brosser les ânes. Je m'organise toujours en amont. Certains petits animaux sont là pour l'accueil comme la brebis, les boucs nains, les lapins, les cochons d'Inde et bien sûr les ânes. Dès le départ, j'ai réfléchi à l'articulation entre production agricole et accueil et j'ai adapté ma ferme. Par exemple mon poulailler a été conçu de manière à ce qu'un fauteuil roulant puisse entrer dedans.

1 BAFA / BAFD : Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animation / de Direction

2 BPREA : Brevet Professionnel Responsable d'Exploitation Agricole

3 IME : Institut Médico Educatif - ITEP : Instituts thérapeutiques, éducatifs et pédagogiques



Comment prépares-tu les séjours?

Les séances (8 minimum) sont construites à partir d'un projet écrit. Pour élaborer le projet, je demande un minimum d'éléments : la pathologie, des informations importantes à savoir (ex : traitement) et surtout les objectifs de la structure. À partir de là, je fais une proposition écrite, l'éducateur complète, valide. On organise un bilan intermédiaire et un bilan de fin de séances avec l'équipe éducative. C'est un véritable travail de va et vient et d'équipe entre l'éducateur et moi-même y compris lors des séances.

Associer les personnes accueillies dans le programme dépend d'une part de leur capacité à faire un choix et d'autre part des objectifs éducatifs de l'équipe. Par exemple, on préparait toujours la séance suivante avec un jeune qui venait tous les lundis avec son éducatrice. Cela permet à la fois de le responsabiliser car il s'engage à faire telle ou telle chose et à la fois de le sécuriser car il sait ce qu'il fera la prochaine fois.

Quand le groupe le permet, je leur explique quelles sont les tâches que j'ai à effectuer sur la ferme à cette période de l'année et ils choisissent ce à quoi ils veulent participer. C'est comme ça que j'ai eu un groupe qui a construit les clapiers pour les lapins et coupé les ongles des chèvres, choses que je n'aurais pas proposé spontanément. C'est en ça que la ferme est un terrain d'exploration d'une grande richesse.

À quelles difficultés as-tu été confrontées dans la mise en place de ces accueils ?

La paperasse. Ça demande de connaître le langage du social, leur fonctionnement. Il y a la lenteur administrative notamment pour régler ou pour signer les documents. D'ailleurs, souvent on se retrouve avec deux contrats, un que je leur propose où est expliqué tout le volet éducatif et celui de la structure qu'ils refont pour qu'il entre dans leur cadre.

Quelles compétences sont nécessaires à l'accueil ?

L'adaptabilité est très importante. Tu n'as jamais le même public, même si tu connais le type de pathologie. Il faut aussi adapter tes outils : remplir à moitié le sceau, pouvoir rentrer facilement dans l'enclos. Accueillir sans juger. Souvent c'est ce que nous renvoie les éducateurs et les accueillis : on ne s'est pas senti épié, on a été accueilli comme on était.

Avoir une formation ? C'est un débat complexe. Moi, je n'en n'ai pas et je n'irai pas. Mais il y a des gens qui veulent accueillir et qui en ont besoin. On a déjà des billes avec la ferme, du bon sens, on n'est pas déformé par l'apprentissage social et c'est cela aussi que recherchent les éducateurs. Par contre, il faut pouvoir échanger ou se former dans notre sens, comme nous pouvons le faire lors de journées d'échanges de pratiques où nous choisissons les thèmes que nous voulons aborder avec ou sans intervenant.

Quel est pour toi l'impact de ces accueils ?

Les personnes sortent de leur contexte. À la ferme, ils ont des comportements qu'ils n'ont pas ailleurs et souvent les éducateurs sont bluffés. Il se passe toujours quelque chose de positif quoiqu'il arrive. Mais pour cela la régularité est essentielle. Or souvent les éducateurs sont bloqués par manque de finance et de reconnaissance.

Pour moi, ces accueils donnent du sens et de la cohérence à mon travail. C'est un réel enrichissement personnel, à la fois sur le plan de la relation à l'autre mais aussi sur la manière de concevoir la différence. Humainement, c'est un accueil qui n'a rien à voir avec aucun autre.

Vivement que l'accueil social soit une pratique connue et reconnue. Que chacun prenne conscience des bienfaits de la relation avec l'animal. Que cela devienne normal qu'un éducateur mette en place ces projets, qu'il ne soit plus freiné par un chef de service réticent, un problème de transports ou de finances. Le réseau ASTRA⁴ joue un rôle important dans cette reconnaissance. Ce n'est que le point de départ, il y a tout à faire.



INFOS PRATIQUES

Publics accueillis

Enfants et adultes avec Handicap mental et/ou physique (autisme, hyper-actif...) / Difficultés sociales

Productions

Élevage de chèvres angora, production de mohair et confection en laine + lapins, cochons d'Inde, poules, moutons, chèvres naine et ânes

Activités sur notre structure

Camping, Produits

Accueils journée/ animation, Accueil social

Outils et support d'animation

Vie quotidienne de la ferme, soins des animaux, le chemin de la laine et éducation à l'environnement

Tarifs

Accueil groupes : 35 €/ heure

Contacts

Aurélie GARCIAS et Sébastien MONIER

12 chemin des Touvières 38730 DOISSIN -

06 58 14 68 99 - aurelie.garcias@mohairdaure.com

Rencontre avec Fabienne

Enfants et adultes en situation de handicap, difficultés sociales - groupes encadrés

Peux-tu nous décrire ta structure ?

Nous possédons une petite structure agricole où sont présents les animaux traditionnels de la ferme tels que des chevaux, cochons, poules, ânes et autres lapins.

Nous avons rejoint le réseau Accueil Paysan en 2003. En ce qui concerne l'accueil touristique, nous faisons auberge paysanne. Elle peut accueillir entre vingt-cinq et cinquante personnes selon les demandes. Nous avons aussi quatre gîtes, qui consistent en fait à des studios indépendants dont le nombre de places varie. Le plus petit peut accueillir deux personnes mais l'ensemble peut aller jusqu'à vingt places. Nous proposons également des visites pédagogiques que ce soit pour enfants venant des centres aérés, des colonies de vacances ou pour adultes.

Comment as-tu découvert l'accueil social ?

Mon activité en accueil social a découlé plus ou moins naturellement de l'activité touristique que je proposais déjà auparavant. C'est parti d'une rencontre avec trois enfants placés dans un foyer de vie, leur éducateur et leur mère qui ont loué un de mes gîtes un week-end par mois pendant six mois. Leur objectif était de se rencontrer dans un lieu paisible pour que la famille réapprenne à vivre ensemble, qu'elle se recrée des habitudes. J'ai beaucoup apprécié ce contact qui m'est resté en mémoire. Nous avons aussi accueilli un autiste qui revenait régulièrement fêter son anniversaire avec ses proches. Ce sont ces rencontres, je pense, qui m'ont permis de voir le tourisme sous un autre jour.

Par la suite, Accueil Paysan a commencé à structurer cet accueil social et à développer des actions. Mélanie Alaitru, la salariée à l'époque, m'a proposé de travailler sur le développement de ce projet sur notre exploitation. J'ai également été sollicitée par des centres ou des organismes qui ont vu ce qu'il était possible de faire.

Dans le courant de l'année 2006, j'ai donc commencé à accueillir des groupes. Les projets mis en place dans le cadre de l'accueil social sont très variés. Je peux parfois proposer une journée de détente ponctuelle à la ferme. Par exemple, un foyer pour adultes déficients intellectuels est déjà venu me voir. J'accueille aussi des groupes réguliers qui viennent toutes les deux ou trois semaines sauf pendant l'hiver. Cela revient à dix ou douze séances par an. Il y a ici aussi des publics très variés comme des adultes poly-handicapés, des enfants de l'hôpital de jour ou des enfants placés. Au fil des ans, j'ai remarqué que le rythme des visites s'est intensifié.

Comment combines-tu tes différentes activités sur ta structure ?

J'arrive assez bien à combiner les deux activités puisqu'au final, elles sont complémentaires. Il faut veiller à bien gérer son temps mais en général, les versants agricole, touristique et social se marient bien. Je trouve positif d'accueillir des personnes puisque cela permet de valoriser le lieu dans lequel je travaille.

Comme activité, je propose de réaliser des actions qui rythment le quotidien de la vie à la ferme comme par exemple le fait d'aller nourrir les animaux. Et puis, selon les demandes, on fait aussi des ateliers pour la fabrication du pain, du beurre, du jus de pomme quand c'est la saison.

En ce qui concerne l'accueil de groupe régulier, je veille à établir un dialogue. A chaque début d'année, entre juillet et septembre, on organise une réunion avec les éducateurs. On fait le bilan de l'année passée : les résultats, les points positifs, les activités à améliorer. Après, on définit un programme pour les séances à venir. En milieu d'année, on fait aussi un bilan pour voir comment le projet avance. Ce qui est intéressant dans cette démarche, c'est que tout le groupe est impliqué. Avant et après chaque séance, les éducateurs et les membres du groupe font un travail de préparation et de réflexion sur ce qu'ils ont vu et fait.



A quelles difficultés as-tu été confrontées dans la mise en place de ces accueils ?

Certaines personnes étaient sceptiques quand je leur ai parlé de mon projet, l'accueil social n'est pas encore vraiment reconnu.

Au début, la communication avec certaines personnes en difficulté était parfois déconcertante voire difficile lorsque l'on n'est pas habitué et pas formé. Mais au final, après avoir appris à se connaître, cela s'est bien passé. Dans l'un des groupes, j'ai des difficultés avec un jeune placé au niveau de son comportement.

De plus, ce type d'accueil est peu rémunérateur. Je suis en train de réfléchir à un nouveau mode de tarification, peut-être plus axé sur un forfait que sur un tarif par heure.

Quelles compétences sont nécessaires à l'accueil ?

Avant tout, il faut en avoir envie. Le principal est d'aimer accueillir et surtout de ne pas le faire dans un objectif pécuniaire. Choisir l'accueil social n'est pas le fruit du hasard mais il relève d'une sensibilité particulière qui ne s'invente pas.

Il est important de pouvoir gérer le handicap en s'adaptant à la situation de chacun. Je pense cependant que beaucoup des compétences peuvent s'acquérir, d'où l'importance de mettre en place des formations.

Quel est pour toi l'impact de ces accueils ?

D'abord, cela apporte du bien-être pour les personnes accueillies. Quand ils arrivent à la ferme, ils ont toujours la banane. Quand on leur annonce une prochaine séance à la ferme, ils l'attendent avec impatience. Les visites les rendent heureux et leur permettent de sortir du cadre un peu cloisonné du foyer. Ils découvrent un autre rythme, sont amenés à faire des mouvements qu'ils n'ont pas l'habitude de réaliser. Avec les activités que je propose, les groupes participent à la vie de la ferme et se sentent utiles.

Pour notre structure, les groupes qui viennent ont un rôle important puisqu'ils apportent une vision supplémentaire à l'accueil.

Les groupes que je reçois m'apportent beaucoup. Quand j'entends sur le parking mon groupe de personnes handicapées qui ne peut pas parler mais qui essaye d'appeler mon nom, cela me fait chaud au cœur. Au final, je pense que cela fait du bien à tout le monde. Je ne prétends pas les guérir mais je sais que cela leur apporte beaucoup. On remarque des évolutions au fil du temps qui valorisent le travail réalisé : l'acquisition de nouveaux gestes, une meilleure expression des sentiments, des émotions. Et puis, voir des personnes qui ont autant de difficultés avoir toujours le sourire comme cela, permet de relativiser ses problèmes.



INFOS PRATIQUES

Publics accueillis

Enfants et adultes en situation de handicap mental et/ou physique (autisme, hyper-actif...)

Adultes et familles en difficultés sociales

Productions

Vaches, chevaux, basse-cour, chèvres, lapins, cochons, four à pain, fabrication beurre, jus de pommes.

Activités sur notre structure

Gites, auberge

Accueils journée/ animation

Outils et support d'animation

Vie quotidienne de la ferme, soins des animaux, animation four à pain, fabrication du beurre, jus de pommes.

Tarifs

Accueil groupes : 30 €/ heure

Contacts

Fabienne GARDERET et Bernard FAURE

Les Buissonneys - Chemin du Pont de Fer 38920 CROLLES
- 04 76 08 14 35 - fermedantan@wanadoo.fr

Rencontre avec Cathy

Enfants et adultes en situation de handicap, difficultés sociales - groupes encadrés

Peux-tu nous décrire ta structure ?

Nous avons une petite ferme de 20 ha dans le Trièves en polyculture élevage où nous cultivons des céréales et fourrages pour nourrir nos cinq vaches et une douzaine de chèvres. Nous produisons du fromage que nous commercialisons en vente directe ou que nous mettons directement sur la table. La ferme est complètement autonome : nous produisons tous les aliments pour nous, les animaux, la basse-cour. Nous échangeons ou vendons blé, foin, œufs ou surplus de production avec notre voisinage, nos proches.

Nous accueillons dans notre maison des touristes à qui nous proposons des repas à base des produits de notre fabrication. Nous avons également cinq chambres ouvertes toute l'année. Nous pouvons proposer des ateliers de fabrication de fromage, yaourt ou beurre en fonction des demandes. Nous avons rejoint le réseau Accueil Paysan en 2002 car il correspondait à nos valeurs.

Comment as-tu découvert l'accueil social ?

Nous avons un enfant handicapé qui peut-être nous amène déjà à être plus sensibles à un public particulier.

De même, quand Accueil Paysan Rhône-Alpes a commencé à structurer cet accueil en 2005, j'ai fait partie des groupes de réflexion dès le départ. Des échanges ont commencé à se développer avec des partenaires et des projets à se construire. On menait à cette époque une réflexion sur l'accueil de femmes et de jeunes en difficulté. On a alors eu l'occasion de rencontrer des structures comme des CHRS¹, des associations grenobloises sur le public des jeunes (CODASE², mission locale) et on a eu des premiers jours de formation.

À la suite de ces échanges, nous avons testé différents publics sous la forme d'accueil de petits groupes avec un encadrement de façon ponctuelle. Nous avons alors compris mon compagnon et moi que c'était un public qui nous apportait autant qu'on pouvait leur apporter.

Pour l'instant, nous avons accueilli des groupes de femmes d'un CHRS, des jeunes avec leurs éducateurs venant d'un CEF³, des personnes avec un handicap mental venant d'un hôpital psychiatrique. Ces personnes n'étaient pas sorties depuis 15 ans.

Comment combines-tu tes différentes activités sur ta structure ?

J'accueille principalement des petits groupes encadrés à la 1/2 journée sur réservation en dehors de la saison touristique. Sur demande, je peux proposer un séjour avec hébergement. Il n'est pas facile de gérer son temps entre activités agricoles, accueil touristique et accueil social. Il faut prendre le temps de se consacrer à cette activité. C'est pourquoi, je reste sur un format 1/2 journée. Cela me laisse la capacité de faire mon travail agricole plus tard. Nous sommes deux sur la ferme et cela nous donne l'occasion de parler de notre travail. Nous nous partageons les tâches, les moments en fonction des besoins.

Ces accueils ont pour objectif de permettre aux groupes de sortir de leur quotidien et de recréer des liens à travers la relation aux animaux, aux plantes... et ainsi travailler sur des repères. Mes activités sont ainsi tournées sur deux axes. Tout d'abord, il y a la découverte de l'ensemble des animaux présents sur la ferme : vaches, chèvres, basse-cour dans leur milieu naturel, dedans dehors en fonction des saisons. Cette étape est vraiment essentielle car elle permet de faire le lien entre la terre et le produit alimentaire qui peut en sortir. Ensuite, je propose des ateliers de fabrication de beurre, fromage, yaourt. Pour chaque activité, j'ai créé un petit fascicule qui reprend l'ensemble des étapes du processus de fabrication avec lequel le groupe peut repartir. L'alimentation est mon fil conducteur et convient alors très bien à des publics comme des femmes isolées en rupture sociale.



1 CHRS : Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale

2 CODASE : Comité Dauphinois d'Actions Socio-Educatives

3 CEF : Centre Educatif Fermé

Comment prépares-tu les accueils ?

Lors d'un premier contact, je sonde si la demande est en accord avec ce que je propose. Il y a donc une discussion en amont. J'incite aussi à réaliser une pré-visite pour que les encadrants connaissent le lieu. On parle aussi des ateliers à mettre en place. Cela me permet de préparer mes supports : garder de la crème pour faire du beurre, avoir du lait pour faire du fromage. Cela dépend donc aussi de la saison. Le choix des ateliers s'opère aussi en fonction des capacités de chaque personne accueillie car elles ne sont pas toujours possibles. Pour un public handicapé, elles dépendent de la faculté des personnes à se déplacer et à effectuer certains mouvements. Ainsi, si le handicap mental/et ou physique est trop fort, l'accueil consistera à regarder des petites choses de la ferme. On pourra rester plusieurs heures à un seul endroit, comme à l'étable. C'est sûr on ne pourra pas aller plus loin. Mais l'impact n'est pas forcément moins fort. Lorsque le groupe repart, nous avons toujours un temps d'échanges avec les encadrants, puis juste entre mon compagnon et moi. On se dit ce qu'on a ressenti, perçu.



A quelles difficultés as-tu été confrontées dans la mise en place de ces accueils ?

Tout d'abord, il m'est difficile de trouver le temps nécessaire pour combiner les différentes activités qui nécessitent une organisation rigoureuse. C'est pour cette raison que nos accueils sont limités. Je sens que c'est quelque chose qui nous intéresse, nous touche mais que pour l'instant nous ne sommes pas allés plus loin pour nous positionner sur des accueils plus réguliers. C'est du temps à prendre pour se poser, réfléchir, savoir par quoi on veut commencer. Je préfère y aller progressivement mais que cela soit vraiment en cohérence avec le temps de la ferme et celui de ma famille.



Pendant les accueils, il faut pouvoir s'adapter. Par exemple sur un public handicapé, il faut prendre en compte le fait que certains mouvements ne peuvent être réalisés par tout le groupe. De même, je ne peux pas accueillir de personnes en fauteuil roulant car le terrain ne s'y prête pas. Cela limite donc l'accueil de certains publics.



Quelles compétences sont nécessaires à l'accueil ?

C'est surtout une histoire de volonté. Il faut que de mon côté, je sois prête à recevoir, accueillir et accompagner et que je puisse m'adapter aux groupes. On ne peut pas prendre les visites à la légère et nous devons vraiment nous investir dans la préparation. Cela demande beaucoup de temps. Mais il faut aussi que du côté des organismes sociaux, ils aient un réel intérêt pour les activités proposées, qu'ils reconnaissent l'utilité de ces supports.



Quel est pour toi l'impact de ces accueils ?

Je pense que les interactions avec la ferme leur sont véritablement bénéfiques. Pour les groupes, notre ferme est un peu comme un cocon, une découverte ou redécouverte des différents animaux, des cycles de la nature et le lien avec l'alimentation. J'ai souvent des retours des éducateurs surpris de certains comportements. Je pense à un des jeunes du CEF, qui a eu peur de la vache. Son éducateur a dit « c'est la première fois que je le vois avoir peur de quelque chose ». Je pense au groupe de personnes avec un handicap mental qui n'étaient pas sorti depuis 15 ans, certains ont parlé en remontant dans le bus. Plus tard, j'ai reçu des dessins, des cartes où ils me demandaient le nom du vieux chien, du chat car ils ne s'en souvenaient plus.



Cela ajoute une dimension supplémentaire au tourisme à la ferme. Ce type d'accueil permet vraiment de s'ouvrir à la mixité et à la diversité. On peut ainsi faire profiter de notre milieu. Ces résultats vraiment encourageants me donnent envie de faire plus : accueillir sur des séjours, des personnes seules ou handicapées, des enfants placés...

INFOS PRATIQUES

Publics accueillis

Enfants et adultes en situation de handicap mental et/ou physique (autisme, hyper-actif...)

Jeunes, Adultes et familles en difficultés sociales

Productions

polyculture élevage, céréales et fourrages, 5 vaches, une douzaine de chèvres, une basse-cour, fromages, légumes et fruits du jardin.

Activités sur notre structure

Chambres, tables, produits

Accueils journée/ animation, Accueil social

Outils et support d'animation

Découverte de la vie de la ferme, des animaux, animation four à pain, fabrication beurre, fromage, yaourt

Tarifs

Accueil groupes à la 1/2 journée : 4,5 € par personne - 45 € groupe moins de 10 personnes

Hébergement : prix location gîte

Contacts

Cathy PITIOT et Christian ZANARDI

L'Église 38710 TRÉMINIS

04 76 34 71 96 - cris-cath@orange.fr

Rencontre avec Joëlle

Enfants avec difficultés sociales en individualisé ou gîte d'enfants
Personnes handicapées en séjour individualisé ou groupes encadrés

Peux-tu nous décrire ta structure ?

La ferme est menée en agriculture biologique avec 65 ha de prairies et de céréales, 30 vaches laitières, 5 vaches allaitantes, 2 chevaux, 1 âne, 1 chèvre, quelques poules et lapins et 3 chiens de bergers, qui nous sont de vrais compagnons de travail. La ferme est complètement autonome (alimentation des animaux produite sur place). Nous partageons tout le matériel en CUMA¹. Je travaille avec mon mari et nous avons un salarié partagé grâce à un groupement d'employeurs.

Pour l'accueil, nous avons 3 chambres d'hôtes et une pièce de vie avec une cuisine aménagée permettant ainsi l'accueil de groupes, de touristes d'affaires ou de familles. Pour les séjours d'enfants (accueil de 6 enfants, 6 semaines par an), nous avons un agrément Jeunesse et Sport. Nous acceptons aussi les chèques vacances. Tout cela favorise l'accessibilité du lieu à tous.

Tous nos bâtiments (habitation, bâtiment agricole et accueil) ont été rénovés avec des matériaux écologiques et des énergies renouvelables.

Nous sommes à Accueil Paysan depuis le début. et tous les deux de formation agricole.

Comment as-tu découvert l'accueil social ?

Dès le départ, par l'activité d'accueil d'enfants, j'ai été sollicitée par des services sociaux dont la Sauvegarde de l'Enfance qui cherchaient des séjours d'une semaine le temps des vacances. J'aurai pu remplir mes séjours uniquement avec cette demande, mais je souhaitais garder une mixité sociale qui me semble fondamentale. De même, j'ai accueilli plusieurs fois des groupes d'enfants autistes, de jeunes de CER² ou d'adultes de l'ADAPEI³.

Quels sont tes accueils aujourd'hui ?

- Dans le cadre de l'activité « séjour d'enfants », je réserve une ou deux places pour des enfants venant d'organismes sociaux.
- Une semaine à chaque vacances scolaires, j'accueille depuis six ans et de façon individuelle un jeune garçon de 12 ans placé en Maison d'enfants.
- Deux personnes avec un handicap mental viennent régulièrement via l'ADAPEI sur des séjours courts.

Y-a-t-il des compétences nécessaires à l'accueil ?

C'est vrai que l'on m'a déjà dit « mais vous avez été éducatrice ? ». Non, je n'ai pas de formation initiale dans ce domaine. Pour moi, il faut avoir des compétences d'écoute, de tolérance, d'attention, de compréhension. C'est aussi beaucoup de disponibilité et d'ouverture. Et bien sûr, la formation continue est indispensable. Les journées d'échanges de pratique proposées par Accueil Paysan sont essentielles car on discute de situations concrètes, il y a de l'écoute et on peut formuler ce que l'on vit.

Pour certains accueils, je ne ressens pas de besoins spécifiques de formation ; comme pour l'enfant accueilli individuellement car les échanges avec ses éducateurs sont constructifs. Mais pour d'autres oui, surtout quand ils se développent et se répètent dans le temps avec les mêmes personnes. Par exemple, lors de son dernier séjour, une des personnes handicapées qui a l'habitude et qui aime venir chez nous était moins preneuse de ce que je lui proposais. Là, j'aurai voulu avoir des outils pour mieux réagir à ce comportement nouveau. Maintenant, j'ai envie d'aller au-delà de mon ressenti et j'aimerais me former plus sur l'exploration des sens.

J'aimerais aussi avoir des outils sur la communication non violente, sur la gestion des conflits. En effet, pendant les séjours d'enfants, certains enfants en difficultés sociales ont parfois des comportements violents. Comment faire accepter en bonne intelligence, ces différences de part et d'autres ? Je tiens à cette mixité sociale qui prépare les enfants (et leurs parents) à mieux vivre en société.



1 CUMA : coopérative d'utilisation de matériel agricole

2 CER : Centre Educatif Renforcé

3 ADAPEI : Association Départementale d'Aide aux Parents et Amis Enfants et Adultes Inadaptés

Comment combines-tu tes différentes activités sur ta structure ?

Comme nous sommes deux sur la ferme, cela nous donne une grande souplesse d'organisation. Je m'adapte beaucoup aux personnes accueillies. Par exemple, le matin, je vais donner à manger aux petits animaux ; et en fonction de l'heure du lever, les personnes accueillies (enfants, adultes...) m'accompagnent ou non. Il n'y a pas d'obligation.

Ensuite dans la journée, on aura différentes activités en fonction de la saison, de ce qu'il y a à faire. Tout est prétexte : les légumes du jardin pour la cuisine du midi, le lait pour faire le fromage, s'occuper des animaux, se promener, ne rien faire... Enfin, le soir, il y a la traite. Tout le monde peut y participer en fonction du groupe, ou des motivations des uns et des autres. C'est une liberté qu'on offre dans un cadre bien précis avec des règles établies. Chacun peut trouver sa place. On apprend que les animaux ne sont pas des peluches. Quand il y a un vêlage, on se calme, on observe. Par contre, après on peut parler, poser des questions. Tout ce qui se passe sur la ferme nous permet de parler de la vie.

Comment prépares-tu les accueils ?

J'ai toujours un contact avec les éducateurs. Mais parfois, ils ne me disent pas tout. Or c'est vraiment important pour notre organisation. Par exemple, une des personnes handicapées avait perdu de l'autonomie par rapport aux séjours précédents et avait besoin que je l'accompagne davantage dans les gestes du quotidien. Si on m'avait prévenue, j'aurais mieux anticipé mon organisation.

Parfois, nous proposons une visite préalable au séjour, mais ce n'est pas une obligation.

Pour l'accueil social des enfants en groupe ou individualisé, j'écris une petite évaluation à chaque fin de séjour. Cela permet de repérer les points positifs et négatifs du séjour, les questionnements, les progrès et de les partager avec les éducateurs afin d'adapter le projet éducatif du prochain séjour s'il y a.

A quelles difficultés as-tu été confrontées dans la mise en place de ces accueils ?

Ce sont surtout des difficultés liées à la disponibilité et à mes propres enfants. Ils n'aiment pas toujours (même à 18 ans et plus) la proximité des personnes en situation de handicaps. C'est pourtant un apprentissage auquel je tiens. Mais, du coup, je limite cet accueil uniquement aux deux personnes que je reçois de temps en temps.

Lors de notre dernière journée échange de pratique, j'ai aussi senti qu'on était tous fatigué de notre saison. Il faut vraiment arriver à prendre du temps pour soi. On gère finalement plein de métiers différents.

Enfin, c'est difficile de gérer la relation avec les partenaires. En effet, dans mes séjours d'enfants j'aimerais pouvoir réserver systématiquement deux places pour des enfants de l'accueil social. Mais depuis quelques temps, les éducateurs appellent au dernier moment. C'est un vrai problème car cela limite cet accueil.

Quel est pour toi l'impact de ces accueils ?

C'est toujours positif. Les personnes reviennent. Pour nous, ça nous bouscule, on progresse, on grandit. Il y a aussi l'aspect financier pour la ferme. La reconnaissance de cette activité est donc essentielle.

Les éducateurs aussi observent des effets positifs sur les personnes. Par exemple, le garçon que nous recevons individuellement à chaque vacances accepte enfin la reconnaissance, l'affection ou l'attention que nous lui apportons. C'est un pas énorme car il était en déni.

J'aimerais accueillir à nouveau des petits groupes encadrés avec qui nous pouvons préparer un séjour adapté. Enfin, quand mes enfants seront partis (d'ici un an), je développerai davantage l'accueil individualisé de personnes handicapées.

On a un cadre de vie privilégié que j'ai envie de partager sachant qu'on apporte à ces personnes autant qu'elles nous apportent.



INFOS PRATIQUES

Publics accueillis

Enfants en difficultés sociales en gîte d'enfants.
Personnes handicapées. Groupes en séjour.

Productions

Polyculture élevage en agrobiologie avec une trentaine de vaches laitière, chevaux, ânes, chèvres, poules,...

Activités sur notre structure

Chambres
Accueil d'enfants - Animation/Accueil de groupe
Accueil social

Outils et support d'animation

la vie de la ferme: participation aux soins des animaux, la vie du jardin, cuisine et dégustations des produits, éveil des sens, temps de détente, de jeux et de rêverie...

Tarifs

Accueil d'enfants : 288 € à 312€ /séjour
Accueils individualisés : 63 € /jour

Contacts

Joëlle et Jean-Yves Lyonnet
Lachat 42510 BALBIGNY
04 77 28 23 30 - lafermedutilleul@sfr.fr

Rencontre avec Claudette

Enfants et adultes en situation de handicap, difficultés sociales - groupes et individuels encadrés

Peux-tu nous décrire ta structure ?

Mariée à un agriculteur dans les coteaux du lyonnais, nous avons 9 vaches, 35 chèvres en transformation fromagère et nous faisons de la vente sur les deux marchés du village. Pour l'instant, nous faisons uniquement de l'accueil social, mais nous sommes en projet pour aménager un gîte que nous souhaitons rendre accessible aux personnes handicapées.

Comment as-tu découvert l'accueil social ?

Je suis fille d'agriculteur et j'ai une formation de travailleur social (Conseillère en Économie Sociale et Familiale). Travaillant sur la ferme depuis 1997, je me suis trouvée dans une impasse personnelle dix ans plus tard : mes enfants parlaient de la maison, le travail de la ferme incessant, j'étais épuisée. Je ne voyais aucune évolution possible sur la ferme. Je me suis vue vieillir en devenant amère. Je n'ai vu qu'une solution : m'ouvrir au monde, à d'autres Paysans. J'ai rencontré Fermes du Monde, j'ai pu exprimer pour la première fois ma lassitude sans être jugée, et mon désir de concilier ma formation de travailleur social et mon travail de Paysanne, presque en étant surprise de me l'entendre dire. Puis de fil en aiguille quelque chose s'est mis en place, et je ne me suis plus arrêtée d'avancer !

Une amie m'a transmis un article sur Accueil Paysan social, c'était exactement ce que je souhaitais, j'ai contacté Mélanie, qui m'a envoyé le dossier pour les porteurs de projets. J'ai écrit mes idées, avec chevillée au cœur la certitude que le contact avec les animaux, la nature, le travail simple était source de bienfaits pour les humains.

Il me manquait cependant des outils, qui me permettraient d'argumenter cette certitude. Je me suis retrouvée aux ateliers Vittoz : méthode qui est à la fois un art de vivre, une rééducation psychosensorielle, ou une psychothérapie selon son investissement personnel.

Forte de ce travail déjà accompli j'ai décidé de me lancer et de prendre différents contacts par écrit, par téléphone, par connaissance... « Madame votre projet est passionnant mais qu'est-ce qui me prouve que vous avez raison, quel agrément avez-vous???? » Je m'étais trompée, je n'étais pas prête !

Il a fallu répondre à toutes ces questions : ferme pédagogique, découverte, thérapeutique ? Accueillir : à l'heure, à la demi journée, à la journée, pendant les vacances ? Que pouvait accepter la famille ? Il a fallu tester avec du bénévolat ! Et moi quelles étaient mes forces, quelle place pour le travail obligatoire sur la ferme, pour l'accueil ? Quel agrément (conseil général, jeunesse et sport), quel tarif, comment facturer ? Quel public ? Si j'accueille des personnes avec handicap ou en inadaptation, la bonne volonté ne suffit pas ! Quels moyens je me donne pour être crédible auprès des structures, pour me faire aider en cas de difficultés, pour ne pas me casser la figure ?

Avec l'aide des uns et des autres il a fallu répondre à tout ça, avancer de trois pas reculer de deux, douter beaucoup mais ne jamais renoncer à ce projet d'Accueil Social Paysan.

Quels sont tes accueils ?

Aujourd'hui, j'accueille des enfants, des jeunes des adultes en situation de handicaps, notamment mental (hyper-actif, autisme...). Je les accueille soit en petit groupes encadrés sur des séances à l'heure, en individualisé accompagné du parent responsable. Et comme cela s'est bien passé, j'ai commencé quelques séjours en accueil individualisé avec hébergement sur des séjours courts.

Comment combines-tu tes différentes activités sur ta structure ?

Comme je peux ! En essayant le plus possible de me protéger, de protéger ma famille, et mes animaux. Trop d'accueil est néfaste à nos équilibres. Je l'ai vécu en 2012. Aujourd'hui, notre fils s'installe sur la ferme avec nous. Cela permet d'envisager autrement toutes ces combinaisons, de mieux se répartir les tâches avec des horaires plus adéquats.



Comment prépares-tu tes accueils ?

Lors d'un 1er contact, je pose beaucoup de questions. J'ai repris un modèle de contrat Accueil Paysan avec une fiche individuelle où je pose des questions sur la santé, les médicaments, le comportement, comment il manifeste sa colère, son stress, s'il fait une crise d'épilepsie y a-t-il des signes sur son visage ? Y a-t-il des choses qui lui font peur ? Des précisions au niveau alimentaire ? ...

Avant tout accueil, je demande aussi à ce qu'il y ait une journée test d'organisée. Si cela se passe bien, je prends, sinon, je dis non. Je vois aussi si cela accroche avec mon mari et mes enfants. Je fais toujours cette démarche préalable, sinon, je ne fais pas d'accueil.

Pour l'accueil même, je tiens compte de ce qui s'est passé pendant la rencontre précédente, des demandes qui me sont faites, de la météo, de mes animaux, de ce que je pense qu'il serait bon de travailler avec eux pour favoriser leur bien-être. Je propose et m'adapte aux réactions.

L'objectif est de faire faire - le plus possible compte tenu du désir, des compétences de la personne- toutes les tâches en lien avec la ferme : soins aux animaux, fromagerie, potager...avec un objectif de bien-être, de soin.

Être le plus possible conscient des gestes que je pose en étant en contact avec ce que mes 5 sens me transmettent. Ainsi je reste ancrée dans le moment présent, je fais ce que je peux, j'ai le droit de me tromper, je ne suis pas jugée : les animaux ne jugent pas et moi non plus. L'animal et le travail donne un cadre, une fois que j'ai choisi j'essaie de le faire, je suis là pour accompagner.

A quelles difficultés as-tu été confrontées dans la mise en place de ces accueils ?

Elles sont multiples. D'abord, personnelles : j'ai des peurs, des doutes sur mes compétences, et en même temps je suis convaincue que c'est ce que j'ai à faire.

Ensuite, j'ai eu des difficultés liées à mon entourage qui se demandait bien où je les entraînaient, les risques que je prenais. Mais peu à peu, on se structure, on échange avec mon mari. Il peut y avoir des difficultés liées au public accueilli qui peut susciter des craintes, des remises en cause. Enfin, j'ai été confrontée à des difficultés liées à certaines structures qui ont pu être très méfiantes.

Quelles compétences sont nécessaires à l'accueil ?

La ferme est un outil incroyable : le cadre de vie, le métier de paysan. J'ai mes animaux que j'habitue au contact humain, ma ferme que j'essaie d'adapter à un accueil tout en restant très simple, familial. Et, le plus gros travail peut-être c'est sur moi, les conseils de tous ceux que je croise, qui m'aident à réfléchir. Dernier outil : la patience, la confiance, repousser le doute, ne pas renoncer. Enfin, il y a quelque chose de difficile à exprimer mais qui fait que même en ayant toutes ces connaissances la mayonnaise ne prendrait pas, si ce quelque chose n'existait pas !

Comment je réponds à ce besoin de compétences : Formation médiation animale, atelier Vittoz, formation fromagerie, temps solitaires, temps d'échanges avec d'autres paysans qui pratiquent de l'accueil social.

Quel est pour toi l'impact de ces accueils ?

Avec les personnes accueillies, l'impact, c'est le lien qui se crée avec elles, entre elles ! Elles sont plus calmes. Elles parlent de nous, de ce qu'elles ont vécu, elles attendent, elles préparent le moment où elles vont revenir. Les éducateurs nous le confirment.

Pour moi, c'est considérable ! Je suis incapable pour l'instant de le nommer... je crois que c'est quelque chose qui me dépasse !



INFOS PRATIQUES

Publics accueillis

Enfants, jeunes, adultes avec un handicap mental (autisme, hyper-actif...)

Productions

production de lait - 8 vaches et 35 chèvres- transformé en fromages, ventes directes

Activités sur notre structure

Accueil social

Outils et support d'animation

Vie quotidienne de la ferme, soins des animaux, découvertes du vivant

Tarifs

Accueil de groupe : 45 € les 2 heures

Accueil individualisé : 65 €/ jour

Contacts

Claudette et Jean-Christophe COQUARD

Roche-cocu 69670 VAUGNERAY -

04 78 45 82 75 - cl.coquard@laposte.net

Rencontre avec Michèle

Enfants, jeunes en séjours individualisés
avec hébergement et en gîte d'enfants

Peux-tu nous décrire ta structure ?

Moi et mon mari avons un rôle qui diffère assez des personnes qui adhèrent traditionnellement à Accueil Paysan puisque nous ne possédons pas d'exploitation ; nous sommes acteurs ruraux. Sur notre terrain, nous avons cependant trois ânes, une brebis, de la volaille et des ruches.

Notre structure d'accueil correspond à un gîte d'enfants de quatre places au maximum. Cela nous permet donc de réaliser un accueil personnalisé pour des enfants en difficulté. Ils sont parfois issus de foyers où ils ont été placés par le Conseil Général du Rhône. Il y en a également qui viennent de familles à faible revenus inscrites dans des centres sociaux. Certains de ceux que nous accueillons sont parfois porteurs d'un handicap, trisomique ou autiste. En plus de ces accueils, nous sommes famille d'accueil pour une jeune fille depuis 8 ans.

Comment as-tu découvert l'accueil social ?

C'est arrivé un peu par hasard. J'ai été contactée par un foyer situé à Lyon qui accueille des adolescents. Ce sont eux qui se sont occupés de mener les démarches.

De plus, mon rôle de famille d'accueil me rapproche de ces questions. Il facilite les possibilités d'accueil car j'ai déjà une formation, un agrément et un diplôme propre au volet social qui est l'agrément d'assistante familiale du Conseil Général. C'est le seul diplôme obtenu dans ma vie!! alors j'en suis fière! Cela me permet d'accueillir des enfants qui viennent notamment de l'Aide Sociale à l'Enfance.

J'utilise le volet associatif pour travailler. Les sommes versées pour l'accueil des enfants sont ensuite réinvesties directement.

Ainsi, l'aventure a commencé en 1999 et j'ai été régulièrement contactée par d'autres foyers et centres sociaux. Je travaillais à l'époque avec le label Gîte de France. J'ai ensuite rejoint le réseau Accueil Paysan.

Quels sont tes accueils ?

J'accueille principalement durant les vacances scolaires, surtout l'été, pour des séjours avec nuitées ne dépassant pas deux semaines avec 3 enfants maximum. Ces séjours permettent aux jeunes de sortir de chez eux, de voir d'autres horizons.

Le fait que mon gîte soit une petite structure met en confiance les parents ou les éducateurs qui ne savent pas quel va être le comportement des enfants en dehors de leur cadre quotidien. Cela me permet d'être plus disponible pour les jeunes et de cette façon, on se connaît mieux, pour eux, discuter en petit groupe est également plus simple. En parallèle, j'ai toujours la jeune fille qui est en famille d'accueil.

Quelles activités proposes-tu et comment les prépares-tu ?

Je prépare toujours mon séjour en réfléchissant à la meilleure manière de m'adapter au public qui va se rendre chez moi. Il est important de prendre en compte les difficultés de chacun.

On fait pas mal d'activités avec les ânes, des balades, les soins aux autres animaux également puisque j'ai quelques canards, des oies, des poules et des lapins. Je cherche à ce qu'ils aient l'impression de réellement participer en proposant des activités où ils peuvent agir et se rendre créatifs.

Je prévois aussi d'aller à la piscine, de faire des activités manuelles. Mais parfois, les enfants ont seulement besoin de se reposer. Dans les foyers, ils sont toujours en tension, ils sont constamment sollicités. Venir ici leur permet de prendre le temps de ne rien faire de particulier, de profiter du calme. En fait, j'adapte surtout mes activités en fonction d'eux. Je leur demande s'ils préfèrent être actifs ou se reposer.

Je dois articuler cette activité avec mon rôle de famille d'accueil. J'ai dû déposer une demande au Conseil Général du Rhône afin de pouvoir accueillir ces enfants car souvent le rôle de famille d'accueil est exclusif. Pourtant, la mixité des publics quand elle est cadrée peut permettre de belles rencontres.



A quelles difficultés as-tu été confrontées dans la mise en place de ces accueils ?

Me lancer dans cette activité et la faire reconnaître n'a pas été facile parce que je ne suis pas agricultrice et que le statut d'acteur rural est complexe.

Il est parfois compliqué de gérer le groupe d'enfants quand ils arrivent parce que le changement de cadre est parfois brutal. Ils doivent composer avec d'autres personnes, d'autres règles, un autre espace, une autre cuisine que ce qu'ils ont l'habitude de côtoyer et parfois l'adaptation prend un certain temps. Ils sont un peu déboussolés et je dois composer avec. Parfois ces séjours les amènent à se poser des questions sur eux. En effet, nous sommes un modèle familial ordinaire et pour des enfants qui sont souvent issus de familles qui sont confrontées à des difficultés, le décalage entre les deux est parfois violent. Ils se demandent pourquoi leur famille ne peut pas ressembler à la nôtre. Un sentiment d'injustice peut apparaître.

Quelles compétences sont nécessaires à l'accueil ?

Tout d'abord, je pense qu'il est important de faire des formations dans le domaine social afin d'être capable de réagir. La formation que j'ai suivie pour mon agrément d'assistante familiale par exemple m'a beaucoup aidée.

Il faut également se rendre disponible parce que pour réellement aider les personnes accueillies, il faut pouvoir être présent. Il est surtout capital d'être à l'écoute du jeune et de réussir à créer du lien avec lui.

De même, il est important d'accepter l'autre dans sa différence. Se débarrasser des préjugés n'est pas facile mais c'est à la base de l'accueil social. Beaucoup des enfants qui sont arrivés là n'ont pas une vie facile. Il faut savoir que chacun est différent, qu'il a son histoire. Le travail à fournir est donc à adapter aux personnes que l'on a en face de nous.

Quel est pour toi l'impact de ces accueils ?

Pour les enfants, s'éloigner de leur famille ou de leur foyer les aide à grandir. Les séjours favorisent une plus grande autonomie des jeunes. Le changement de cadre est bénéfique. Pour des jeunes qui vivent en ville, avoir un contact avec la nature, la campagne est essentiel. Ils prennent ainsi le temps de se poser, de réfléchir, de rompre avec le rythme quotidien. Les séjours permettent, grâce au cadre et aux activités proposées, de les apaiser.

Pour moi et ma famille, ces rencontres sont extrêmement enrichissantes puisqu'elles permettent de rencontrer une quantité d'enfants différents, qui ont tous un profil unique.



INFOS PRATIQUES

Publics accueillis

Enfants et jeunes en difficultés sociales

Productions

Petit élevage de poules, lapins, canards, oies, fruits et légumes au jardin. Fabrication du pain au four à bois, confitures, sirops. Ânes pour débardage, balades. Petit rucher.

Activités sur notre structure

Accueil d'enfants

Accueil social

Outils et support d'animation

Découverte de la richesse du milieu naturel en s'initiant à l'écologie. Balades. Soins aux animaux. Activités manuelles

Tarifs

Accueil d'enfants: 40 € /jour ou 250 € la semaine

Contacts

Michèle et Didier SAUVÉ

Les Mottes - 69690 BRUSSIEU

04 74 70 90 00 - maisonnichoir@gmail.com

TABLEAU RECAPITULATIF DES FORMES D'ACCUEIL SOCIAL

Public	Type d'Accueil	Types d'Agréments / Conventions existants	Exemples d'organismes placeurs / relais
Enfants et Jeunes	Individualisé	<ul style="list-style-type: none"> • Séjours de Vacances dans une famille - Jeunesse et Sport • Assistant Familial - Conseil Général • Lieu de Vie - Conseil Général • Convention avec un organisme 	<ul style="list-style-type: none"> • Aide Sociale à l'Enfance • Protection Judiciaire de la Jeunesse • Organismes sociaux ou médico-sociaux spécialisés sur ce public : Maison de la Juine, foyers de l'enfance, ...
	Encadré	<ul style="list-style-type: none"> • Convention avec un organisme 	<ul style="list-style-type: none"> • Organismes sociaux ou médico-sociaux spécialisés sur ce public, type : IME, Impro, ITEP ...
Personnes Agées - Adultes Handicapés (PAPH)	Individualisé	<ul style="list-style-type: none"> • Accueillant Familial - Conseil Général • Convention avec un organisme 	<ul style="list-style-type: none"> • Organismes sociaux ou médico-sociaux spécialisés sur ce public • Maison de l'Autonomie, MDPH • ESAT • Maisons de retraite • SESSAD • ADAPEI
	Encadré	<ul style="list-style-type: none"> • Convention avec un organisme 	<ul style="list-style-type: none"> • Organismes sociaux ou médico-sociaux spécialisés sur ce public
Adultes et familles non autonomes (femmes victimes de violence, personnes toxicomanes, en réinsertion...)	Individualisé	<ul style="list-style-type: none"> • Convention avec un organisme 	<ul style="list-style-type: none"> • Organismes sociaux ou médico-sociaux spécialisés sur ce public
	Encadrés		

Liste des sigles :

ADAPEI : Association Départementale d'Aide aux Parents et Amis Enfants et Adultes Inadaptés

AFIPAEIM - Association Familiale de l'Isère pour enfants et adultes handicapés intellectuels

ASE : Aide Sociale à l'Enfance

BAFA / BAFD : Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animation / de Direction

BPREA : Brevet Professionnel Responsable d'Exploitation Agricole

CAF : Caisse d'Allocation Familiale

CAT : Centre d'Aide par le Travail

CEF : Centre Éducatif Fermé

CER : Centre Éducatif Renforcé

CHRS : Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale

CMPE - Centre Médicaux Psychologiques pour Enfants

CUMA : coopérative d'utilisation de matériel agricole

ESAT : Établissement et service d'aide par le travail

IME : Institut Médico Éducatif

IMPRO : Établissement Spécialisé pour Enfants et Adolescents

ITEP : Instituts thérapeutiques, éducatifs et pédagogiques

MDPH : Maisons départementales des personnes handicapées

PJJ : Protection Judiciaire de la Jeunesse

SESSAD : service d'éducation et de soins spécialisés à domicile

BIBLIOGRAPHIE, SITOGRAFIE

Personnes âgées / Adultes handicapés

Mettre en place l'accueil familial social de personnes âgées et d'adultes handicapés en milieu rural, CIVAM et ACCUEIL PAYSAN, avril 2007 -
téléchargeable sur www.famidac.fr

L'accueil et l'accompagnement des personnes en situation de handicap psychique, CNSA (Caisse National de Solidarité pour l'Autonomie), à télécharger sur :

<http://www.cnsa.fr/IMG/pdf/livret-UNCCAS-handicap-psychique.pdf>

Guide pour mieux connaître, et mieux appréhender les diverses manifestations des troubles psychiques afin d'y répondre de manière durable et adaptée.

Tourisme et Handicap : Réussir l'accueil, ODIT France, guide de savoir-faire, 2006

Manuel technique pour aménager ou construire sa structure pour accueillir des personnes en situation de handicap

Pour les agréments accueillant et assistant familial du Conseil Général : www.famidac.fr ; www.3daf.fr

Enfants/ jeunes

Le guide des assistantes familiales, l'Assmat, 2011-2012, reprenant l'ensemble des règles régissant le statut d'assistante familiale

Lieux de vie : www.fnlv.org et www.gerpla.fr

Tout public

Créer une ferme pédagogique, de l'idée à la réalisation, Marie-Sylvie Coquillaud, Vincent Daniel, Mylène Thou - Edition Educagri -2007

Les publics des fermes pédagogiques : Les cahiers techniques de la Bergerie Nationale, décembre 2006

La ferme, outil d'insertion pour des jeunes en difficulté, Les cahiers techniques de la Bergerie Nationale, novembre 2005

Pour les fermes pédagogiques

www.bergerie-nationale.educagri.fr

Autour de la relation humain /animal

<http://www.institutdezootherapie.fr/>



Guide pour vous aider à vous poser des questions essentielles pour mettre en place votre projet d'accueil social, connaître les bases réglementaires et vous accompagner à l'écriture de votre projet! Demandez le!

FILMOGRAPHIE

Production CIVAM - Accueil Social à la ferme



4 petits films vous présentent l'accueil social à la ferme autour des thématiques suivantes :

1. Présentation
2. Etre accompagné et se former pour accueillir
3. Une chance pour les territoires ruraux
4. Quelles attentes, quelles perspectives ?

Production ASTRA

(films visionnables sur le site res-astra.org)



Pour moi, c'est une ferme...

A la Ferme d'Antan (38660 Crolles) (DVD - 15'40) - 2012 - Christelle, Christian et Claire ont participé à un atelier photographique animé par Gérald Assouline. Cette activité éducative leur a permis d'être les principaux auteurs des photos de ce film, aux côtés de Fabienne Garderet et Valérie Fihlol.



A la ferme de Claudette et Jean Christophe (à Vaugneray - 69670). Partie 1 : Comment Claudette a construit son projet d'accueil social ? (DVD 16 min) - 2011



A la ferme de Claudette et Jean Christophe (à Vaugneray - 69670). Partie 2 : Quand des enfants de l'IMPRO de Mornant sont accueillis par Claudette et Jean Christophe... (DVD 20 min) - 2012

Autres productions ASTRA - res-astra.org

Au Béal, la vie en partage...

Quatre couples d'hôtes accueillent 23 résidents, appelés compagnons, souffrant de déficiences mentales. Une communauté rurale et agricole pour laquelle le travail n'est pas tout, loin de là ...(DVD 17'12)

Ici, c'est calme

La réalisation de Ici, c'est calme est le fruit d'une méthode participative mobilisée pour documenter la vie et le travail dans cet ESAT. Ce sont les acteurs principaux (résidents et professionnels) qui apportent leur témoignage visuel et verbal.

Solid'Action, paroles de vie

Témoigne des difficultés et des espoirs des personnes en profondes difficultés sociales accueillies à Solid'Action (Isère), qui est un Jardin de Cocagne et des défis que doit affronter cette structure associative. DVD, 8mn 50

Bellechambre, instants partagés

Reflète les instants partagés avec les résidents adultes souffrant de handicap et le personnel encadrant de la Ferme Thérapeutique de Bellechambre (Isère). DVD, 10mn 50

CONTACTS RESAUX

Région Rhône-Alpes



Fédération Régionale Accueil Paysan

Mélanie CARON
09 avenue Paul Verlaine 38100 GRENOBLE
09 72 19 90 83
accueil.social@accueil-paysan.com
Site : <http://accueilpaysanrhonalp.free.fr>



Fédération CIVAM Rhône-Alpes

Alexandre VIGOT
CFPPA Le Valentin 26500 BOURG-LÈS-VALENCE
04 75 78 46 49 / 06 74 64 73 33
frcivam.rhonealpes@sfr.fr
Site : www.civam.org



Réseau ASTRA

Michèle AITCHISON
06 73 35 30 49
contact@res-astra.org

ou Gérald ASSOULINE
04 76 71 17 22
gerald.assouline@qap.fr

Site : <http://www.res-astra.org/>

Ardèche

Pour les réseaux CIVAM et Accueil Paysan

Aurélia ETIENNE
Domaine Olivier de Serres 07170 MIRABEL
04 75 36 77 64
aurelia.fdcivam07@orange.fr
ardeche@accueil-paysan.com

Drôme

CIVAM 26

Perrine TAVERNIER
17 avenue Felix Faure 26 000 VALENCE
06 86 58 43 89
fdcivamdrome@free.fr

Loire

Accueil Paysan 42

Delphine GUILHOT
4 rue Philibert Mottin 42110 FEURS
04 77 26 45 51
loire@accueil-paysan.com

CILDEA

Jean-Paul Kerveillant
Maison Moizieux rue de la Chauz
42130 BOËN
Tel : 04 77 97 30 08/ 06 89 33 97 51
jean-paul.kerveillant@cildea.asso.fr

Avec le soutien de la :

Rhône-Alpes Région